5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.767

JEUDI 2 SEPTEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dorogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		Le ligne
Annonces dernière page	(dix col. en 6)	1fr 75
Réclames d° d°	(sept col. en 7)	3 50
Faits Divers. . .	(sept col. en 7)	7fr
Chronique Locale	(sept col. en 7)	11

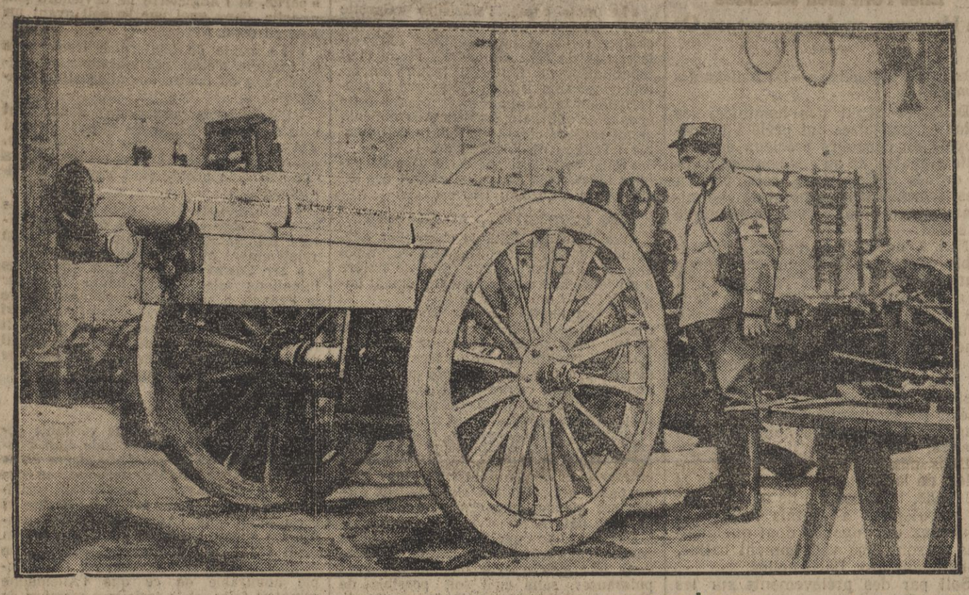
S'ADRESSER POUR LES ANNONCES À BORDEAUX : Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
À PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr	22fr
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

PRÈS DE REIMS



UN CANON 105 RIMAILHO EN REPARATION DANS UN ATELIER DE FORTUNE — Photo ERANGER

LA SITUATION

AU SEUIL DE L'IMMENSITÉ

Paris, 31 août. — La campagne de Pologne est finie, la campagne de Galicie s'achève, dans la direction de Tarnopol, par un épilogue auquel on ne pensait presque plus, et la véritable campagne de Russie a commencé, non à la fin de juin, comme celle de Napoléon, mais à la fin d'août. En lisant les nouvelles du front oriental, coupé en deux maintenant par les marais du Poliésie, on a un peu l'impression d'être au seuil de l'immensité. Dans ce cadre trop grand, les mouvements des armées paraissent subitement trop petits, et d'ailleurs nous n'apercevons guère, à la lumière sautillante des Communiqués, que les arrière-gardes des Russes et les avant-gardes de l'ennemi. Faire le plan exact d'une situation quand on ne distingue que ces jeux de feux follets, ce serait une prétention bien téméraire.

Les seuls points fixes sur lesquels on puisse s'orienter, ce sont les villes que l'ennemi vise avec le plus d'insistance, dans le tronçon nord du front Riga, Vilna et Grodno, dans le tronçon sud Loutzk. De ces quatre villes, il n'y en a qu'une dont la possession ouvrira aux Allemands des perspectives vraiment nouvelles : c'est Riga, qui pourrait servir de base pour la conquête de la Livonie, bien plus avantageusement encore que Libau n'a servi de base pour la conquête de la Courlande. L'importance que l'ennemi attache à Riga est démontrée par la présence du général von Beseler (celui d'Anvers et de Novo-Georgiewsk), qu'on a envoyé dans cette région, et par l'énergie avec laquelle les Allemands ont attaqué le 28 et le 29 août sur le front d'une trentaine de kilomètres, qui s'étend entre Eckau et Birsgaln, dix lieues environ dans le sud de Riga. C'est la réédition avec des forces certainement très supérieures de l'offensive allemande qui finit le 4 août par une retraite précipitée sur Eckau. Pourquoi cet acharnement à revenir sur le même terrain ? C'est ce que nous comprendrons mieux tout à l'heure, quand nous aurons essayé de classer nos feux follets.

A l'instar de Davout

A condition de ne pas trop pousser les détails du croquis (Berthelot, l'illustre chimiste, disait sagement que l'exactitude est d'ordinaire en raison inverse de la précision), on peut caractériser par trois traits la situation stratégique sur le front d'Orient. L'un de ces traits s'applique au tronçon sud, le troisième à tous les deux.

Le trait nord rappelle pour quiconque a entendu parler de la guerre napoléonienne, la fameuse « course à Minsk » qu'entreprit dans la première semaine de juillet 1812 le maréchal Davout. Vous vous souvenez du problème qui se posait alors. Le gros de l'armée russe, commandé par Barklay, reculait vers Drissa, sur la Dvina, 90 kilomètres à l'est de Dvinsk, couvrant Pétrograd. La seconde armée russe, commandée par Bagration, se trouvait dans la région de Slonim, quelques 150 kilomètres à l'est de Bialystock. Davout cherchait à couper Bagration du gros des forces russes qui se replaient vers le nord-est. Il se dirigeait donc de Vilna vers Minsk, comme on marcherait par exemple de Bordeaux vers Cahors pour séparer une armée ennemie qui se trouverait à Pau du gros de l'ennemi qui se replierait vers Limoges. La manœuvre réussit en ce sens que Davout arriva à Minsk avant Bagration, mais ce fut un succès parfaitement stérile : Bagration continua à reculer parallèlement à la marche des Français, les entraîna 180 kilomètres au delà de Minsk, jusqu'auprès de Mohilef, passa le Dnieper sans que Davout eût assez de forces pour l'en empêcher et rejoignit finalement Barklay dans la direction de Smolensk.

Les Allemands ont certainement eu l'idée d'une manœuvre qui aurait ressemblé à celle de Davout, et qui aurait été beaucoup plus dangereuse, car les moyens de transport modernes et la supériorité de l'Allemagne en matériel auraient mis en très mauvaise posture une armée russe qui se serait laissé enclaver entre l'enveloppement allemand au nord, l'offensive austro-allemande à l'ouest, les marais du Poliésie au sud, et le cours du Dnieper à l'est. Mais les Russes ont fait ce qu'il fallait pour déjouer la combinaison allemande : alors que l'ennemi pensait qu'ils résisteraient longtemps autour de Brest-Litowsk, c'est-à-dire dans le fond de la nasse où il comptait les enfermer, ils ont abandonné rapidement cet endroit périlleux et ils ont renforcé devant Vilna et Dvinsk les troupes qui empêchaient l'ennemi de fermer la sortie de la nasse. Davout, une fois de plus, n'a pas l'air de porter bonheur aux Allemands.

Voilà pour l'instant ce qui caractérise le tronçon nord du front russe. Passons au tronçon sud, où trois armées autrichiennes renforcées de quelques unités allemandes ont pris l'offensive pour chasser les Russes de la Galicie orientale et pour menacer, en prenant Loutzk, la voie ferrée Baranovitch-Rovno. C'est la voie qui joint encore par-dessus le marais du Poliésie les armées russes du nord et le groupe russe du sud.

L'ensemble de cette opération s'étend entre le marais et la frontière roumaine, sur un front de 400 kilomètres à vol d'oiseau. C'est beaucoup pour trois armées autrichiennes qui jusqu'à présent n'ont pas brillé par leurs exploits, à moins que le groupe Ivanof, qui leur est opposé, se trouve considérablement affaibli, ce qui n'est pas démontré. L'Autriche-Hongrie, d'autre part, semble être presque au bout de ses ressources en hommes, et il n'est pas probable qu'elle puisse augmenter le nombre de ses combattants. Aussi, l'offensive ennemie du front sud donne-t-elle l'impression, au premier abord, soit d'une manœuvre politique dirigée contre la Roumanie, soit d'une action préparatoire destinée à créer une base contre les provinces méridionales de la Russie. Les Allemands se réserveraient d'envahir ces pays très riches et d'atteindre si possible la mer Noire dans une saison où le nord de la Russie sera glacé et impraticable.

800 Kilomètres en Ligne droite

Mais quand on embrasse d'un même regard tout l'ensemble des opérations que l'ennemi poursuit contre nos alliés russes, on est frappé par une autre particularité : le souci de tendre constamment le front, de n'y pas laisser d'angles rentrants. Tandis que Napoléon, avec ses moyens de communication rudimentaires, n'avait pas hésité à lancer Davout jusqu'à Minsk, 90 kilomètres au nord-est du roi Jérôme, qui s'arrêtait à Mir, et 90 kilomètres au sud-est de Vileika, où se trouvait une partie des forces de Murat, on dirait que les Austro-Allemands éprouvent le besoin d'aligner autant qu'ils peuvent leurs différentes armées, suivant un front nord-sud : Radzivilichky, à la lisière de la Courlande, et Brzezany, en Galicie orientale, deux villes aux environs desquelles on s'est battu le 27 août et qui sont séparées par quelque 800 kilomètres à vol d'oiseau. Elles sont situées à peu près rigoureusement sur le même méridien, et, tout le long du front, les troupes allemandes ou autrichiennes tendent vers ce méridien.

La ligne droite, enseigne la géométrie, est le plus court chemin d'un point à un autre. Le plus court chemin, c'est celui qu'on garnit avec le plus petit nombre de soldats. Si l'ennemi s'applique continuellement à retendre son front pour le maintenir rectiligne, n'est-ce pas d'abord parce que ses effectifs suffisent de moins en moins à ses projets ?

Peut-être ce raisonnement est-il puéril et, si vous le jugez ainsi, je l'abandonne à vos critiques. Mais s'il vous paraît acceptable, voyez à quelle supposition il conduit ?

Il mène à imaginer que les armées ennemies avanceront toujours alignées jusqu'au moment où leur position se présentera de la façon suivante : au milieu, une très longue ligne droite sur aucun point de laquelle les Russes ne pourront concentrer à l'improviste des forces considérables, et à chaque extrémité de cette longue ligne de défense une direction d'offensive que l'on pourra suivre sans craindre les attaques de flanc. Ces conditions seraient à peu près réalisées si l'ennemi s'établissait sur une ligne allant du lac de Lubahn, au nord de Dvinsk, jusqu'aux collines d'Avratine, dans le sud de la Volhynie, et s'il constituait aux deux extrémités de cet immense front des bases d'où il pourrait menacer Pétrograd et Odessa.

Quand on arrive à prêter de pareils desseins à ses adversaires, on pense involontairement au fameux passage de Rabelais où le roi Picrochole décrit ses plans de campagne. Remarquez pourtant que ce qui fait le malheur de Picrochole, c'est uniquement la disproportion entre les projets qu'il conçoit et les forces dont il dispose. Guillaume II aura-t-il assez d'hommes pour ne pas être Picrochole ? Il faudra nous remettre à réfléchir là-dessus.

Jean HERBETTE.

CHIMIE et Défense Nationale

Nous avons annoncé la décision instituant dans chaque région une commission d'examen des inventions.

C'est, avec la création des laboratoires du front, la réalisation des idées développées à cette place, depuis deux mois, par notre distingué collaborateur scientifique, M. le chimiste Mestre.

L'opinion publique en éprouvera, comme nous-mêmes, une grande satisfaction.

SUR LE FRONT

Préparation d'une omelette de 35 œufs par des « poilus » du Sud-Ouest — Photo PETITE GIRONDE

Les Occiputs

On leur a donné ce nom ironique, à tous ses soldats qui sont « sur le front » d'incontestable façon, dit « Excelsior », et peuvent fièrement s'en targuer, mais qui, cependant, ne sont pas sur la ligne de feu et ne risquent pas les marmites.

Quantité d'emplois, variés à l'infini — nécessaires, empressons-nous de le dire — n'ont-ils pas besoin d'être remplis ? Ils sont sans danger aucun, mais permettent d'entendre le canon et mettent continuellement en rapports avec les autres, les poilus des tranchées, ceux qui se font tuer. N'ayez pas la malice de traiter ces « occiputs » d' « embusqués ». Il se considèrent tous comme ayant fait vaillamment campagne et, au retour, raconteront avec orgueil les combats... voisins. En réalité, ils vivent en tranquillité, boivent des bocks, ont en ville un petit restaurant commode et dans quelque caserne un « plumard » avec des draps. Le ravitaillement, notamment, a de ces mystères.

» Encore une fois on aurait tort de leur jeter la pierre. Ils sont utiles et font, en conscience, leur besogne utile. Le seul point faible est qu'ils ne sont jamais exposés... Et c'est pourquoi on les appelle les « occiputs » : ce n'est pas le front, c'est en arrière du front... »

NOS HÉROS DE L'AIR

Le célèbre aviateur PEGOUD, qui vient de tomber glorieusement à l'ennemi — Photo ROL

La Fin d'un Empereur

JACQUES LEBAUDY INTERNÉ COMME FOU

New-York, 1er septembre. — *Jacques Lebaudy, qui fit parler de lui par ses aventures au moins étranges, vient d'être interné dans un sanatorium de Long-Island à la suite d'excentricités qui démontrent un détraquement complet.*

L'arrestation de celui qui fut l'empereur du Sahara a donné lieu à une scène extrêmement comique : Lorsque le Shérif chargé de faire exécuter la décision des médecins se mit à sa recherche, Jacques Lebaudy se trouvait dans un champ, monté sur un poney boiteux. Il faisait manœuvrer son armée consistant en jeunes messagers commandés par téléphone à une agence de Londres; ceux-ci caracolaient sur des chevaux étiques. Jacques Lebaudy était en grand uniforme.

Il avait enroulé autour de son corps un drap tricolore et portait en bandoulière une trompette d'enfant et un sac dans lequel tintaient des pièces de monnaie. Enfin, il tenait dans la main droite un bâton de maréchal. Le shérif eut beaucoup de mal à s'approcher de lui, et chaque fois qu'il tentait de le faire, Jacques Lebaudy lançait sa monture dans un galop éperdu. Finalement, bravant le ridicule, le magistrat se rendit dans une ferme voisine, enfourcha un cheval et, poursuivant Jacques Lebaudy, put l'acculer à une haie; celui-ci leva alors les mains et s'écria d'une voix tragique : « Je me rends au gouvernement des États-Unis. »

Pendant ce temps, son armée l'avait lâché, et Lebaudy, après avoir été examiné par deux docteurs, à la prison du comté de Nassau, fut conduit, par leur ordre, dans un sanatorium que Jacques Lebaudy avait établi en Amérique depuis sept ans.

La guerre européenne avait tellement surexcité son imagination, qu'il acheta des chevaux et des vaches dans le but avoué d'organiser un régiment de cavalerie composé de fermiers de Long-Island, et à la tête duquel il tratt se joindre aux alliés. Les vaches devaient servir à approvisionner le régiment en viande fraîche et en lait.

L'un des médecins qui examinèrent Lebaudy fut informé que ce dernier obligeait fréquemment le cocher le ramenant chez lui à le déposer à quelque distance de sa maison, après quoi l'ex-empereur faisait à quatre pattes le reste du chemin.

On n'a pas oublié qu'il y a huit ans environ, M. Jacques Lebaudy s'était déjà signalé par les plus folles excentricités. A cette époque, il se proclama « empereur du Sahara », après avoir, sur son fameux navire la « Frasquita », parcouru les mers; qui ne se rappelle les extravagances par lesquelles le prétendu souverain célébra son sacre à Troja ? C'est le nom qu'avait donné l'empereur à la capitale du territoire immense et désertique qu'il s'était, sans souci des diplomaties, simplement approprié. Un beau jour, il disparut, ou plutôt il regagna l'Europe, abandonnant au plus triste sort les malheureux marins de la « Frasquita », dont plusieurs moururent de misère.

NOS SOLDATS AFRICAINS

TIRAILLEURS MAROCAINS SE RENDANT AUX TRANCHÉES — Photo MEURISSE

« PROSES DE GUERRE »

JOFFRE

Sous ce titre va paraître, ces jours-ci, un beau livre de notre éminent collaborateur Jean Richepin, sur lequel nous reviendrons. Nos lecteurs liront avec plaisir ce magistral portrait inédit du généralissime :

Si j'avais eu l'honneur, jadis, où naguère, mais toutefois avant août 1914, de compter parmi les intimes du général Joffre, je me trouverais dans un insurmontable embarras au moment d'entreprendre ce portrait. Pour tout dire, je crois bien que j'y renoncerais aussitôt, et que je ne me risquerais même pas à en esquisser le plus vague croquis, tant je serais certain de ne point *faire ressemblant*.

C'est que le général Joffre, en effet, tel qu'il pouvait se manifester il y a encore six mois, n'a plus rien de commun avec l'homme qu'il est à l'heure présente. Plus rien du tout, rien, qu'il le veuille ou non, et que ses entours en aient ou non conscience. Il y avait au milieu de l'an dernier, le général Joffre; mettons, si vous y tenez, le généralissime Joffre. Ce qu'il y a, en l'an 1915, c'est son nom tout court, sans titre : Joffre.

Or, les intimes qui ont le mieux connu celui-là, ils sont évidemment les moins bien préparés à nous faire connaître celui-ci. Ce qu'ils savent de l'un les gêne pour nous apprendre quelque chose de l'autre. A grand'peine, même, peuvent-ils le reconnaître, cet autre, leur ami d'hier, sous la figure nouvelle que lui donne aujourd'hui. Et cette figure nouvelle, cependant, elle est désormais sa vraie figure, et l'unique à être ressemblante pour nous, puisque c'est avec elle qu'il entre vivant, et devant nous, et par nous, non seulement dans l'Histoire, mais aussi et déjà dans la légende.

Et voilà bien pourquoi je n'hésite pas à l'entreprendre, ce portrait redoutable. Mon ignorance absolue du général Joffre, telle est la source où je puise toute mon audace en face de Joffre. Et si je ne désespère pas trop de *faire ressemblant*, c'est que je regarderai mon modèle avec les yeux d'enfant que le poète conserve jusqu'à son dernier regard, avec mon cœur de peuple toujours ouvert tout grand aux semailles des fleurs légendaires.

Mais j'y pense, n'y a-t-il pas des yeux d'enfants plus enfantins encore que ceux du poète ? N'y a-t-il pas un cœur plus peuple encore que le mien ? Certes, il y a les yeux des enfants eux-mêmes. Il y a le cœur du peuple lui-même. Au lieu d'en chercher en moi les lignes, les accents, les touches colorées, de ce portrait, si je les prenais au vol, dans la rue... ici, dans les tranchées... là-bas; partout où bonnement, entre petites gens, entre soldats, parmi les gosses, les femmes, les vieux, on parle de Joffre, de notre Joffre, comme ils disent !

Et je les ai pris au vol, en effet, ici ou là-bas, ces traits épars d'une effigie que je ne pensais pas alors avoir un jour à fixer. Je les ai cueillis sans même faire attention au travail inconscient de ma fidèle servante, la mémoire, qui les enregistrait, qui emmagasinait dans ses tiroirs tous ces clichés hâtifs. Et voici qu'aujourd'hui, à mon premier appel, elle ouvre ses tiroirs, développe les clichés, me les offre pêle-mêle, en vrac. Je n'ai qu'à feuilleter les épreuves, toutes tirées, et combien expressives.

Deux petites apprenties, de douze à quatorze ans, admirent une grande chromo, fortement enluminée, parmi d'autres qui transforment la devanture close d'une boutique en exposition de tableaux, à cinq sous les plus riches.

— Hein ! dit l'une, crois-tu qu'il n'a pas l'air commode, avec ses gros sourcils ! Ça lui fait comme deux paires de moustaches.

— Oui, répond la plus jeune; mais sous les moustaches d'en haut, regarde ses yeux, ce qu'ils sont malins.

— C'est vrai, reprend la première. Malins, et puis bons aussi... Je n'avais pas bien vu.

— N'est-ce pas ? ajouta la mominarde. Des petits yeux d'éléphant.

— Oui, conclut la grande, d'un éléphant qui serait en même temps un caniche.

Dans une ambulance, un blessé me conte la bataille de la Marne, la volte-face d'offensive après la dure et longue retraite depuis le Nord. Il n'en revient pas encore d'avoir reculé tant et tant de jours, sans trouver qu'on avait tort, puis d'avoir *repris du poil de la bête* en trouvant que c'était tout naturel.

— Dame ! fait-il, puisqu'il l'avait vu et voulu ainsi, c'est que ça devait être comme ça. Il connaît joliment son affaire, allez !

Et, sur cette même bataille de la Marne, ce détail, certifié par un autre soldat, un sergent qui est toujours au front, et qui affirmait tenir ce détail d'un automobiliste, conducteur, ce jour-là, d'un officier de liaison. L'ordre du grand chef aurait été identique, porté à tous les autres grands chefs d'armée, et cet ordre disait :

— Attaquez ! Encore et toujours ! attaquez.

— Mais si mes hommes flanchent ?

— Attaquez quand même.

— Et s'il ne m'en reste plus ?

— Attaquez ! Attaquez !

Celui-ci est un combattant de 70, qui a quatre fils au feu, qui ne s'en plaint pas, et qui en donne cette raison :

— Je suis tranquille : ils sont menés par quelqu'un qui sait où il va. Ah ! si nous avions eu son pareil à Metz, dans le temps !

Au cantonnement dit de *rafraîchissement*, où l'on se repose quelques jours avant de retourner à la tranchée, deux poilus, en train d'enlever les écailles de glaise qui font de leur capote une gaine, rigolent à l'idée d'être devenus des taupes.

— Faut-il qu'on l'aime, pour s'y plaire, dans cette boue, parce que ça lui plaît.

— Mais ça lui plaît parce qu'il le faut, eh ! gourde ! Puisqu'il s'agit, comme a dit Napoléon, d'être les plus forts sur un point choisi, à l'instant choisi.

— Choisis par qui ?

— Ben, quoi ? Par lui.

Encore sur le front, dans la tranchée même cette fois. Trois jours plus tôt y avaient été tués en braves un normalien et un curé, lieutenant et sergent-major de la même compagnie. Les hommes parlaient des deux disparus, qu'ils aimaient avec respect et avec tendresse, pour leur vaillance et aussi pour l'agrément de leurs conversations. On se rappelait que les deux *jeunes savants* le nommaient volontiers, lui, tantôt Turenne et tantôt Fabius Cunctator. Un innocent demanda si ce n'était pas comme qui dirait ses noms de baptême. Un pince-sans-rire de Parigot répondit que oui, puis se prit à réfléchir et ajouta gravement.

— Après tout, il les mérite bien.

Je reviens à des clichés de Paris, et me voici dans un atelier d'artiste, chez un statuaire où un pauvre vieux modèle sans ouvrage sollicite un secours. On le lui donne, et on l'interroge sur celui dont il est fier d'être le *pays*.

— Mais oui, fait-il, un Catalan, comme moi. Seulement, attention ! Un Catalan du nord de la Catalogne. Pas un bavard, pas plus en paroles qu'en gestes ! Un calme, un trapu, un massif. On a de la patience et de la ténacité, par chez nous. La terre y est lourde, rouge et grasse. On laboure avec des mulets. Mais on y récolte un vin plein de soleil. Tenez, justement, dans son coin, qui est le mien, un bon coin, à Rivesaltes.

De nouveau, sur le pavé de Paris. A une autre devanture close changée en exposition de chromos. Pour le coup, c'est une vieille grand'mère qui, non contente d'admirer, elle, l'image du chef, se met à la marchander, tire du fond de sa poche les cinquante centimes que coûte la plus grande image, et, avant de la rouler soigneusement pour l'emporter et orner sa turne, lui donne un gros baiser en disant :

— On peut vraiment l'aimer, vous savez, lui ! C'en est un qui ne les gaspille pas, nos gas !

La succession de ces clichés et leur réunion sont émouvantes, tant l'unanimité de leurs témoignages est évidente et significative. N'en sort-il pas tout à fait, le portrait de la légende ?

Le voyez-vous surgir, achevé d'un coup, le portrait de la légende ? C'est le portrait d'un père, en effet, à la tête d'une armée dont il aime et ménage tous les soldats comme si chacun était son fils unique; et c'est en même temps le portrait d'un chef qui sait et qui peut dire efficacement à chacun d'eux, quand il le faut :

— L'heure est venue de te faire tuer, pour qu'on ne viole pas ta mère.

Et c'est pourquoi tous lui obéissent, formidablement et tendrement, avec la certitude de la victoire, et avec le sourire.

JEAN RICHEPIN,
de l'Académie française.

DANS LA RÉGION

UN GROUPE DE SOLDATS DU 11e DE LIGNE — Photo PETITE GIRONDE.

L'Espionnage boche au Canada

Les habitants de la partie nord du Vermont et du New-Hampshire, dit le Canada, s'alarment devant l'évidence que ces régions et le côté nord-ouest du Maine bordant le Canada sont infestés d'espions allemands. Un aéroplane muni de réflecteurs a été vu en différents endroits le long des lignes canadiennes; c'est un biplan et probablement celui-là même dont les visites nocturnes répandent l'émoi autour de Montréal et de Québec.

Certains pêcheurs, qui ont pénétré dans les forêts du Maine le long de la ligne canadienne, rapportent qu'ils ont vu dans le cœur de la forêt, au sud-est de Méganic, un appareil de télégraphie sans fil relié à un camp appartenant à des Allemands. Depuis quelques jours, les Allemands sont venus en grand nombre dans les villes du Vermont et du New-Hampshire.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 2 SEPTEMBRE 1915

(19)

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

VIII

Ce bon gros oui, Rosemonde ne demandait plus qu'à le dire, en somme !

M. Frégyl, ravi du projet, s'empressa d'aller porter à madame Arvin ses remerciments les plus attendris, et tout fut convenu. Le 25 juillet, Rosemonde partirait pour Pléneau-en-Thymerais sous l'escorte de Roberte, et ne quitterait le Château-Blanc que les premiers jours de septembre, quand son père l'y viendrait prendre.

Jusqu'au grand exode des vacances, les Parisiens sont encore nombreux à Paris, mais depuis le départ de madame Bernier, des Lardel, de Francine et de quelques autres amis, Rosemonde recherchait peu la société de ses semblables.

Une grande nostalgie d'air plus pur, d'espace, de verdure l'avait prise. Chaque jour elle se faisait conduire dans les allées qui avoisinent le Pré Catelan ; là, quittant la voiture, elle marchait sous les arbres ou s'asseyait un ouvrage à la main, toute baignée de fraîcheur ombreuse, tandis que mademoiselle Girardin lisait, lisait les yeux rivés sur les pages de son livre, sans s'aviser des jeux clairs du soleil, du parfum des herbes, du charme de l'heure et du plaisir qu'il pouvait y avoir à respirer au delà des fortifications dans une demi-solitude, avec du vert autour de soi.

Au cours d'une de ces promenades hors de ville, la jeune fille rencontra par grand hasard madame Laforgue, qui la traita de petite sauvage et qui, sous prétexte que les Parisiens de juillet doivent se consoler entre eux, lui fit jurer, sans qu'il lui fût possible de songer à une échappatoire, de faire dès le lendemain la charité d'une visite à ses filles Marie-Louise et Renée. Madame Laforgue conservait son jour jusqu'à la veille de son départ, et comme il se trouve à toute époque de l'année des femmes qui croient que les visites sont nécessaires à leur hygiène, ce n'était jamais tout à fait en vain qu'elle ouvrait son salon, le garnissait de fleurs et se précautionnait d'un grand choix de boissons glacées.

Lorsque Rosemonde entra dans la vaste pièce aux stores baissés, trois personnes l'y avaient déjà précédée : deux dames qui s'entretenaient avec la maîtresse de la maison, et un monsieur à qui Marie-Louise et Renée faisaient de très bonne grâce les honneurs du salon de leur mère.

Madame Laforgue s'informa aimablement de M. Frégyl, puis elle reprit sa causerie, et Rosemonde fut entraînée à l'autre extrémité de la pièce, où on lui parla coup sur coup de son père, de son chapeau et de la chaleur. Le monsieur fit observer que l'état de l'atmosphère laissait prévoir un très prochain orage. Comme il ne s'était pas permis de souffler mot tant qu'il s'agissait de M. Frégyl et du chapeau de Rosemonde, l'aînée des demoiselles Laforgue se rappela tout à la fois que ce visiteur était encore présent et qu'une conversation intéressante avait été interrompue par la venue de leur amie.

— ... Alors, monsieur Grisol, vous avez déchiré la vraie lettre... sérieusement ? reprit-elle sans transition.

— Sérieusement, oui, mademoiselle.

— Eh bien ! c'est un peu... don-quichottique ce que vous avez fait là.

— C'est même un peu ridicule, si vous voulez, approuva bénévolement le monsieur, mais comme je n'ai déchiré la *vraie lettre* qu'après vous en avoir envoyé une très fidèle copie...

— C'est encore heureux ! déclara Renée... Oh ! Rosemonde, il faut absolument que je vous raconte... n'est-ce pas, Marie-Louise ?

— Quoi donc ? interrogea mademoiselle Frégyl en souriant.

— Une histoire très drôle ! répliqua Marie-Louise. Ecoutez-moi cela !... Du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, M. Grisol, ici présent, habite l'humble village de Pléneau-en-Thymerais, où il cultive paisiblement ses terres et où, entre parenthèses, il a l'honneur d'être le voisin de madame Arvin, la tante de votre amie Francine Davesnes... Je ne sais pas si vous connaissez Pléneau-en-Thymerais. En été, c'est assez joli... L'année dernière, nous y avons passé quelque temps avec Claire Hélier chez notre tante, madame Gauthier Laforgue, qui y a une petite propriété, et nous ne nous y sommes vraiment pas trop ennuyées, grâce à nos bicyclettes... Mais en hiver, ah ! ma chère, en hiver !... et même au printemps !...

M. Grisol souriait.

— Voyons, s'écria Marie-Louise, soyez franc et avouez qu'en hiver votre vie de Pléneau et de la Grisolette est triste et monotone à en mourir !

— Oh ! j'avoue sans résistance que la vie de Pléneau est monotone... mais enfin je n'en suis pas mort.

— Rosemonde, ma chère, continua la jeune fille, M. Grisol n'en est pas mort... mais ce printemps, quand ma tante a eu la drôle d'idée d'aller guérir son influenza à la campagne, et maman l'idée moins drôle de nous y envoyer lui tenir compagnie, ce printemps, le contraste de la vie que nous venions de laisser à Paris et de celle qu'on menait dans ce trou de Pléneau nous a paru si violent, à ma sœur et à moi, que nous ne nous en sommes pas moins apitoyées sur le sort du seigneur de la Grisolette... Un désir charitable nous a poussées à lui chercher des distractions ; nous lui avons conseillé de se consoler de sa solitude en correspondant sous le couvert d'un poétique anonymat avec une dame dont l'état d'âme lui serait sympathique... et c'est ainsi que de folie en folie, à l'avant-veille de notre départ de Pléneau, nous en sommes venues à rédiger une annonce absurde, sollicitant pour un jeune homme plus ou moins désenchanté la bienveillance épistolaire d'une jeune femme plus ou moins incomprise...

— Une annonce que nous avons envoyée à un journal, appuya Renée...

Rosemonde avait failli jeter un cri. Mais si jeune qu'elle fût — et peut-être parce qu'elle avait eu toujours la pudeur de ses impressions très vives — elle avait acquis déjà quelque chose de cette absolue possession du « moi apparent » qui, fût-elle momentanée, sert de masque aux gens du monde.

— Et quelqu'un a-t-il répondu à cette sollicitation ? demanda-t-elle.

Ce fut M. Grisol qui répliqua.

— Oui, Mademoiselle, à la grande joie et pour la grande gloire de ces demoiselles — car il est incontestable que c'est bien à elles que revient l'honneur de cet aimable divertissement — quelqu'un a répondu : Une jeune femme qui doit être jolie et très élégante, si j'en crois le portrait qu'elle fait d'elle, mais qui ne me paraît pas avoir été favorisée de ce qu'un ancien considérait comme le bien suprême : « Un esprit sain dans un corps sain !... »

— Nous vous montrerons sa lettre, Rosemonde, ou tout au moins la copie de sa lettre... puisque, par un excès de délicatesse, pour obéir à un désir exprimé dans ladite lettre, le bon M. Grisol a voulu qu'aucun vestige ne restât de l'écriture de la dame, fit mademoiselle Renée, qui trouvait que sa sœur avait beaucoup parlé et qu'il était juste que son tour vînt. Un rêve, cette lettre ! Imaginez-vous les divagations d'une petite femme détraquée qui raconte les sensations d'exil de son âme et croit avoir rencontré une âme compatriote !...

— Aussi bien cette âme exilée est une âme très honnête ! reprit mademoiselle Marie-Louise. Elle tient à n'être ni vue ni connue de son correspondant, signe sa lettre de trois initiales, et se fait écrire poste restante. M. Grisol lui avait donné l'adresse d'un ancien jardinier de la Grisolette, un vieux bonhomme nommé Pierre, à qui nous avons expliqué le jeu, Renée et moi...

— Avons-nous ri ! s'écria Renée. Je regrette, Rosemonde, que nous ne puissions pas vous faire lire aussi la lettre que M. Grisol a envoyée à l'inconnue — après nous l'avoir soumise, bien entendu. — Mais vous en avez peut-être conservé le brouillon, Monsieur ?

— Oh ! certainement non, Mademoiselle ! fit M. Grisol en riant. Et, d'ailleurs, je n'ai pas fait de brouillon. Le premier volume des *Mémoires d'Outre-tombe* était sur ma table, j'y ai copié quelques passages que j'ai encadrés de quelques phrases de mon cru... et tout a été dit !... Je vous donne le procédé pour ce qu'il vaut.

— Pauvre créature ! Qu'aura-t-elle pensé de l'âme-sœur qu'elle croyait avoir rencontré, si elle connaît assez son Chateaubriand pour ne pas confondre votre style avec celui des *Mémoires d'Outre-tombe* ?

Rosemonde avait plusieurs fois contraint ses lèvres à un sourire qui avait fini par s'y figer. Très maîtresse de sa voix, presque calme maintenant, elle pouvait parler. Il lui semblait avoir des mots, des phrases à dire pour se défendre de quelque chose qu'elle ne définissait pas.

— Mais, Marie-Louise, qui vous prouve que la dame n'ait pas écrit par plaisanterie ? dit-elle. L'année dernière, une de mes amies m'a raconté que son frère et elle s'étaient amusés à répondre à une annonce du genre de celle dont vous parlez et à accumuler dans leur lettre toutes les sottises qui leur avaient passé par l'esprit.

(A suivre.)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 1er Septembre (15 h.)

On signale au cours de la nuit quelques actions d'artillerie autour de NEUVILLE-SAINT-VAAST, dans la région de ROYE et dans celle d'AUBERIVE-SUR-SUIPPE.

EN ARGONNE, pendant la journée d'hier, vive canonnade au nord de Fontaine-Houyette et à la Haute-Chevauchée. Nuit calme.

Dans les VOSGES, après un bombardement d'obus à gaz suffocants, l'ennemi a lancé hier dans la soirée contre nos tranchées du Linge et du Schratzmaennele une violente attaque; nous avons maintenu nos positions. Dans le milieu de la nuit, une nouvelle attaque allemande a été également repoussée.

Du 1er Septembre (23 h.)

Actions d'artillerie dans le secteur au nord d'ARRAS et dans les régions de ROYE et de QUENNEVIERES.

L'ennemi a lancé quelques obus sur SOISSONS et REIMS.

Notre artillerie a exécuté sur les tranchées ennemies du front de l'AISNE et de CHAMPAGNE des tirs très efficaces.

En ARGONNE, les Allemands ont, au cours de la journée, bombardé notre front à plusieurs reprises avec des lance-bombes et de l'artillerie de divers calibres, particulièrement entre le ravin de LA HOUYETTE et LA FONTAINE-AUX-CHARMES. Nos batteries et nos engins de tranchées ont riposté et imposé silence à l'ennemi.

Dans les VOSGES, assez violente canonnade au Ban-de-Sapt et au Combekoff.

Dans la nuit du 29 août, nos avions ont bombardé les installations allemandes d'OSTENDE, les cantonnements de MIDDELKERKE et la gare de THOUROUT.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur LUNEVILLE. On signale des victimes parmi la population civile.

Communiqué russe

ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME

Pétrograd, 1er septembre.

Dans la RÉGION DE RIGA, au cours de la nuit du 30 août, l'ennemi a entamé l'offensive depuis le secteur de la ligne de chemin de fer Grosseckau-Neugut. Dans la direction du nord, nous avons contenu l'offensive ennemie sur la rivière Missa.

Au nord-ouest de FRIEDRICHSTADT, nous avons repoussé une tentative faite par l'ennemi pour passer la Dvina le 29 août; les Allemands qui avaient franchi le fleuve furent delogés de la rive droite. Près de Friedrishstadt, les Allemands ont conduit, le 30 août et la nuit suivante, sous un ouragan de feu de leur artillerie, plusieurs attaques acharnées contre notre tête de pont. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur la rive droite DE LA VILIA, nous avons passé à l'offensive, qui s'est développée avec succès au cours de la journée du 30.

Sur le front entre LA VILIA ET LE NIEMEN, nous continuons à contenir l'offensive de l'adversaire.

Sur LE BOBR supérieur, nous avons de nouveau repoussé les attaques allemandes dans les régions de Lipsk et de Sidra au cours des journées des 29 et 30 août.

Sur le front entre GRODNO et la localité de GORODEC, il ne s'est en somme passé rien d'essentiel.

Dans la région de GORODEC, nous avons repoussé le 30 août deux attaques de l'ennemi.

Dans la région de VLADIMIR-VOLINSKY nous avons fait environ 200 prisonniers, en contenant les attaques faites par l'ennemi le 29 août à l'est de Zvint-Ouka.

En GALICIE, après une accalmie prolongée, les troupes austro-allemandes ont entrepris, au cours des journées des 29 et 30 août, une série d'attaques énergiques le long de l'ensemble de notre front. Cette offensive a été précédée par un très violent feu d'artillerie lourde et légère. L'ennemi a prononcé des attaques particulièrement acharnées au nord de Zloczow.

Dans les régions de POMORZANY et de ZBOROW, ainsi que sur le front de la rivière Strypa, entre les lignes de chemins de fer conduisant vers Tarnoopol et Czertkow, l'ennemi a prononcé par endroits jusqu'à huit attaques réitérées, lesquelles ont été repoussées par nos troupes, qui ont infligé des pertes énormes à l'ennemi, lequel, en plusieurs districts, a été obligé de battre précipitamment en retraite. Grâce à nos contre-attaques, nous avons remporté un succès considérable sur un large front, enlevant à l'ennemi 30 canons, 24 mitrailleuses et faisant environ 3,000 prisonniers, parmi lesquels la moitié d'Allemands.

Communiqué italien

COMMANDEMENT SUPRÊME

Rome, 1er septembre.

Dans le HAUT NOCE, notre artillerie a ouvert le feu contre les retranchements ennemis construits en face des positions récemment conquises par nous à la tête de la vallée du Strino. Un tir assez efficace a endommagé ces mêmes retranchements et obligé les défenseurs à en abandonner une partie.

L'artillerie ennemie du mont Panarotta, dans le VAL SUGANA, a renouvelé le bombardement contre BORGO, désormais désert, et celle des environs de Chers, dans le VAL DU CORDEVOLE, a ouvert le feu contre CAPRILE, en endommageant l'hôpital.

Dans le bassin du PLEZZO, l'adversaire a lancé de nombreux shrapnells incendiaires sur des maisons, causant de nouveaux incendies.

Dans la nuit du 31 août, l'ennemi a effectué également un commencement d'attaque contre nos positions sur les pentes de ROMBON, se bornant cependant à diriger contre elles un intense feu d'artillerie et de fusillade.

Sur le CARSO, à une heure avancée dans la soirée du 30 août, tandis qu'un violent orage sévissait, l'ennemi a prononcé deux attaques accompagnées d'un abondant lancement de fusées, mais nos troupes ont pu, grâce à un feu bien dirigé, repousser deux attaques.

Des reconnaissances hardies poussées par nous vers les lignes de l'ennemi ont permis de constater que celui-ci est en train de remplacer par des troupes fraîches, arrivées dans les derniers jours sur notre front, les garnisons des tranchées.

L'activité non habituelle que l'ennemi manifeste maintenant par le feu de son artillerie, sa fusillade et le lancement des bombes paraît destinée à masquer des mouvements de troupes.

LES OPERATIONS RUSSES

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LA ZLOTA-LIPA PARAIT ENRAYÉE

Genève, 1er septembre. — De la *Tribune de Genève* :

« Malgré l'excellence de l'artillerie austro-allemande, cette offensive ne progresse que pied à pied. Déjà, les premières troupes qui avaient passé la Zlota-Lipa ont essuyé le feu de l'ennemi jusqu'aux environs de Brzezany. En outre, elles n'ont pu se maintenir au delà du fleuve.

» La ligne russe suit le cours de la Strypa, celui du Belzec et une partie du cours du Bug supérieur (A Olceko). Toute cette ligne est bien fortifiée.

» On s'attend à une offensive russe sur la Sereth, près du point où elle se jette dans le Dniester.

» Le 30 août, les Allemands ont violemment attaqué les positions russes aux environs de Grodno. Une partie de l'aile droite du maréchal von Hindenburg est engagée dans cette action, qui se développe selon la tactique employée déjà à Brest-Litosk et à Kovno en attaquant à la fois par le nord, par l'ouest et par le sud.

» Les Russes résistent avec vigueur et causent de grosses pertes à l'ennemi. La bataille est particulièrement acharnée près de Nowi, Dwor et Szcrezovo.

» Les Russes ont repoussé plusieurs attaques ennemies et fait plusieurs centaines de prisonniers.

» Les pertes éprouvées par les troupes du prince Léopold sont évaluées à 20,000 hommes. Au nord de Kobryn, les pertes austro-allemandes sont très élevées.

» La retraite des Russes s'effectue très lentement et en bon ordre. »

QUE YONT FAIRE LES ALLEMANDS?

Pétrograd, 1er septembre. — Le « Novoié Vrémia » écrit en réponse à la question : Où marcheront maintenant les Allemands?

« Est-ce vers Kieff, vers Moscou, vers Pétrograd ? Les trois éventualités sont admissibles, mais nous sommes sûrs qu'aucune ne se réalisera, étant donnée l'inévitable exténuation de l'ennemi sur tout le front.

» Les Allemands cherchent une grande bataille, mais nous ne la livrerons que là où nous la jugerons avantageuse pour nous, probablement sur la rive droite de la Villia, dans une direction qui présente de grands dangers pour l'ennemi.

» La fermeté de nos forces près de Vilna aura pour conséquence une stabilité plus grande de nos armées près de Grodno. »

Selon les bruits qui courent, le général Rousky aurait été nommé commandant en chef des armées du Nord ; le général Alexeief, chef d'état-major du généralissime; le général Yanouchkevitch, adjoint au vice-roi du Caucase.

LA CAMPAGNE D'HIVER

Pétrograd, 1er septembre.— La « Recht » écrit :

« Selon des renseignements parvenus de Pétrograd, les Allemands font de vastes préparatifs en vue de la campagne d'hiver. En ce moment il est cependant difficile de prévoir la ligne où s'arrêtera l'ennemi, car nous n'avons aucun renseignement sur les tranchées qu'ils construiraient, comme il l'a fait sur le front occidental.

» Vilna est complètement évacué. Il n'y reste rien dont les Allemands puissent se servir.

» Ces jours derniers, les aviateurs allemands ont subi de nombreux échecs dans la région de Vilna : deux taubes, un zeppelin et huit aéroplanes ont été abattus. Les Russes doivent ce succès à l'habileté avec laquelle ils masquent leurs batteries. »

LE SUCCÈS RUSSE EN GALICIE

Pétrograd, 1er septembre. — Le dernier succès russe en Galicie a été remporté sur l'armée du général Pflanzer, comprenant cinq corps austro-allemands.

Le colonel Schoumsky, critique militaire de la *Gazette de la Bourse*, estime à plus d'un million les forces ennemies opérant contre les Russes, notamment entre Brest-Litosk et Minsk et dans la direction Bielostok-Minsk. Trois cent mille Allemands opèrent contre Riga, sept cent mille Allemands opèrent en Galicie.

KIEFF, PÉTROGRAD ET MOSCOU SONT LOIN!

Pétrograd, 1er septembre. — Le colonel Schoumsky, critique militaire de la *Gazette de la Bourse*, comparant les distances couvertes par l'ennemi et celles qu'il lui faut parcourir pour arriver à l'un des trois points : Pétrograd, Moscou et Kieff, fait remarquer que, tandis qu'il y a 400 kilomètres de Kalisch à Brest-Litosk, par Varsovie, il y en a 1,000 de cette dernière ville à Moscou.

Les Allemands se sont avancés de 300 kilomètres le long de la Baltique et se trouvent encore à 400 ou 500 kilomètres de Pétrograd.

Le groupe austro-hongrois de Galicie se trouve à plus de 300 kilomètres de Kieff.

LES DÉPENSES DE LA GUERRE

Pétrograd, 1er septembre. — La Douma discute en ce moment le projet de loi élargissant le droit d'émission du papier-monnaie accordé à la Banque d'Etat. Le rapporteur, M. Chingareff, du parti des Cadets, a indiqué que, suivant les données officielles, les dépenses de la guerre pendant l'année 1915 s'élèveront à 7 milliards 242 millions, ce qui avec les 2 milliards 847 millions de dépenses ordinaires et extraordinaires fait un total de 10 milliards.

« Depuis le 14 janvier 1915, a-t-il ajouté, les opérations de crédit ont rapporté 4 milliards 181 millions; le rendement prévu des recettes ordinaires est évalué à 2 milliards 786 millions; il reste à effectuer des opérations de crédit s'élevant à 3 milliards 200 millions. Selon les évaluations ministérielles, on prévoit sur les recettes ordinaires un déficit de 336 millions environ.

» La guerre impose à la Russie de lourdes charges. L'État a emprunté plus de 6 milliards, et il empruntera au cours de la prochaine période de la guerre une somme peut-être supérieure. Mais il poussera la guerre jusqu'à la victoire finale, sans craindre les énormes dépenses auxquelles il aura à faire face. (Applaudissements unanimes. Approbation générale.) Nous sommes suffisamment laborieux et assez pourvus de richesses naturelles pour assurer le paiement de nos dettes. »

M. Chingareff cite ensuite des chiffres qui indiquent que les opérations de crédit sur le marché intérieur peuvent fournir des ressources importantes tirées de l'épargne disponible, mais il insiste pour que le gouvernement prépare le terrain afin de conclure de larges emprunts sur le marché étranger.

« Nous avons obtenu, a-t-il ajouté, de l'étranger, confiant dans le crédit de la Russie, une somme assez forte. Néanmoins, la somme produite par le marché intérieur a été trois fois plus forte. En outre, grâce aux opérations de credit à long terme, il est possible d'élargir ultérieurement le droit d'émission qui reste en suspens. Le projet de loi en discussion ne réserve pas à la Russie une situation exceptionnelle comparativement à celle de la France ou de l'Allemagne, puisque la Russie, à l'heure actuelle, possède une plus grande couverture d'or pour son papier-monnaie. Peut-être faut-il faire une exception pour l'Angleterre, où la liberté des échanges n'a pas été arrêtée. »

Tout en constatant que l'encaisse or de la Russie est la plus forte du monde entier, M. Chingareff estime que cette encaisse doit être maintenue au même niveau dans l'avenir, et qu'on doit en conséquence faire rentrer dans les caisses du Trésor la grande quantité d'or inutilisé qui circule dans le pays.

Se ralliant aux vues de la commission des finances sur la nécessité d'élaborer un plan financier, le ministre des finances a déclaré que, malgré les appels adressés au marché intérieur dans des proportions jusque-là inusitées, puisqu'on lui a demandé 3 milliards, la nation possède une épargne immense, dont le ministère a mis à l'étude l'utilisation prochaine.

« Quant au marché étranger, a ajouté le ministre, je ne doute pas que, grâce au prochain accord avec les gouvernements alliés, nous ne réussissions à assurer tous nos paiements futurs à l'extérieur. »

En vue du prélèvement de l'excédent de papier-monnaie superflu pour la circulation nationale, le ministère a élargi le champ d'action des Caisses d'épargne et facilite leurs opérations.

DEPECHES DE LA NUIT

Jeux balkaniques

LA SIGNATURE DE l'Accord turco-bulgare

Elle n'est pas encore donnée mais l'entente paraît bien conclue

Zurich, 30 août. — *La « Frankfurter Zeitung » mande de Budapest que la signature de l'accord turco-bulgare désormais parfaitement conclu, s'effectuera plus tard parce que Belgrade n'a pas encore répondu à la Quadruple-Entente et parce que les pourparlers entre la Bulgarie et la Serbie ne sont pas encore terminés. Le plus élémentaire devoir de courtoisie exige que l'accord ne soit pas signé et encore moins que le contenu en soit publié avant que les pourparlers soient terminés.*

Bucarest, 31 août. — *Dans les Cercles diplomatiques on affirme qu'aucune entente n'a été « signée » entre la Bulgarie et la Turquie.*

On ajoute que la Bulgarie est dans l'impossibilité d'opérer une action militaire, car elle dispose à peine de 250 obus par canon.

La Bulgarie restera-t-elle neutre ?

Sofia, 1er septembre. — Les idées interventionnistes qui dominaient dans l'opinion bulgare il y a un mois ont été très modifiées par les événements du front russe et par la tournure des négociations de la Quadruple Entente à Athènes et Nisch. Aujourd'hui, au contraire, l'attitude de la Bulgarie est redevenue résolument neutraliste. Dans certains milieux, on prononce volontiers le mot d' « occasion manquée ».

Cette neutralité, à laquelle le gouvernement et la presse officieuse proclament leur attachement, ne pourrait, sans doute, actuellement être rendue difficile que par un seul événement : une invasion austro-allemande en Serbie. La possibilité de l'approche des masses allemandes concentrées dans la région d'Orsova préoccupe l'opinion bulgare tout entière. Les milieux germanophiles l'attendent comme l'occasion d'une action décisive. Les Bulgares partisans de l'Entente y voient le danger de la fin de l'indépendance du royaume.

Alors, pourquoi ces Fortifications sur la Frontière grecque ?

Dedeagatch, 1er septembre. — Les Bulgares travaillent fiévreusement à construire des travaux de fortification tout le long de la frontière gréco-bulgare. De nouvelles lignes de tranchées ont été creusées du côté de Nevrokop. Des officiers supérieurs bulgares sont allés inspecter les nouveaux travaux.

Le gouvernement bulgare a licencié tous les ouvriers grecs, arméniens et italiens, qui travaillaient dans les mines de cuivre, ainsi que le directeur belge d'une mine de cuivre. On signale des rassemblements de forces bulgares sur la frontière gréco-serbe en vue de manœuvres que le gouvernement bulgare projetterait pour la fin de ce mois.

Le Ministre de Bulgarie et Sir Edward Grey

Londres, 1er septembre. — **Le ministre de Bulgarie a eu hier une longue conférence au Foreign Office avec sir Edward Grey.**

Entrevue démentie

Athènes, 1er septembre. — *On dément dans les milieux autorisés la nouvelle télégraphiée de Rome, et selon laquelle une entrevue aurait lieu prochainement entre M. Venizelos et M. Pachitch.*

CE QU'ON PENSE EN ITALIE de la Situation balkanique

Rome, 1er septembre. — Les journaux italiens s'occupent vivement depuis quelques jours de la situation balkanique.

La nouvelle de l'accord qui serait intervenu entre la Bulgarie et la Turquie au sujet d'une rectification de frontière en Thrace rencontra tout d'abord une incrédulité générale. Aujourd'hui, cependant, devant les confirmations persistantes de cet accord, des personnes au courant de la situation balkanique commencent à en admettre l'existence.

Toutefois, l'hypothèse se fait jour de plus en plus qu'on a jusqu'ici joué sur la signification du mot « accord ». Les Allemands, en lançant la nouvelle, tendaient à faire croire qu'il s'agissait d'une véritable convention précise et déjà signée dans les milieux politiques. A Rome, on semble croire, au contraire, qu'on cherche simplement à opérer un rapprochement entre Sofia et Constantinople, au sujet de la frontière de Thrace.

Ainsi compris, cet accord tant vanté par les Turcs et les Allemands consisterait uniquement dans une identification de vues entre les cabinets bulgare et turc dans l'hypothèse où l'on procéderait à un règlement amiable de la question de la Thrace à des conditions encore inconnues, mais qui ne sont pas à l'heure actuelle formellement souscrites.

On doute, en Italie, que le cabinet bulgare se soit engagé à fond pour une compensation qui laisse intact le problème macédonien, qui en empêcherait même la solution en faveur de la Bulgarie, précisément au moment où la Roumanie aborde résolument une politique hostile à la Turquie, où M. Venizelos replace la Grèce dans le sillage de la Quadruple Entente, où enfin le vote de la Skouptchina serbe laisse prévoir une attitude conciliante du gouvernement de la Serbie au sujet de la Macédoine.

D'autre part, on fait ressortir que l'accord formel turco-bulgare n'aurait pu être conclu qu'à deux conditions, soit par l'engagement précis de la Bulgarie de fournir des munitions à la Turquie, soit par sa collaboration militaire contre la Serbie, afin de contribuer à la marche des Austro-Allemands vers Constantinople.

Or, ces deux hypothèses paraissent peu admissibles : la première, parce que la Bulgarie est incapable de livrer des munitions sans le concours de la Roumanie qui s'y refuse nettement; la seconde, parce que le cabinet bulgare, composé de Macédoniens, se gardera bien de contribuer à la victoire austro-turque dans les Balkans, victoire qui ne profiterait pas plus à la Bulgarie qu'à la Serbie.

Resterait enfin l'hypothèse où la Bulgarie aurait obtenu une rectification de frontière en échange de sa neutralité définitive. Mais on a peine à admettre que le gouvernement bulgare ait renoncé définitivement, pour une bande de territoire en Thrace, à l'espoir de résoudre selon ses intérêts la question macédonienne..

L'impression dominante à Rome aujourd'hui est que l'opinion bulgare, mal renseignée sur l'état réel des opérations militaires de Russie, impressionnée par l'avance allemande sur le front oriental, montre une tendance vers un rapprochement avec le bloc germano-turc. Cette impulsion, toutefois, serait combattue par l'attitude de la minorité parlementaire qui est favorable à la Quadruple Entente et qui paralyse la liberté d'action du cabinet Radoslavof.

L'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie ont plus que jamais l'obligation d'agir de manière à obtenir sur tous les fronts la victoire sur le bloc austro-allemand, à éventer les trames neutralistes par tous les moyens, même les plus violents, afin de fermer l'Europe, l'Asie et l'Afrique au germanisme et à abandonner les Balkans à leur mauvais sort certain.

S'ils ne changent pas leur âme, s'ils ne cessent pas de marchander leur neutralité, ce sort sera celui des peuples vaincus, supprimés, ou tout au moins inutiles et impuissants, quel que soit le résultat de la guerre.

En Afrique occidentale

Nos Succès AU CAMEROUN

Communiqué officiel du Ministère des Colonies

Paris, 1er septembre. — *Une note officiellement communiquée par le ministère des colonies précise ainsi les brillants succès de l'offensive française au Cameroun :*

Les colonnes françaises qui opèrent dans l'est et dans le sud-est du Cameroun, poursuivant leur vigoureuse offensive dans la direction de Jaunde, capitale de la colonie, viennent de remporter une suite d'importants succès qui ont jeté un profond désarroi parmi les troupes allemandes.

C'est à un tel point qu'un groupe nombreux de tirailleurs ennemis, revenant d'une colonne de 300 fuyards qui avaient abandonné Lomie pour regagner leurs villages, s'est rendu à nous à Abad-Makei, avec armes, bagages et familles. Ces déserteurs s'étaient heurtés à une compagnie allemande qui avait essayé de leur barrer la route. Ils ont repoussé et battu les divers détachements de cette compagnie dont une partie est venue grossir leurs rangs. Ils ont ensuite attaqué le poste allemand de Sangmelina et tué un Allemand près d'Abad-Makoi.

Après de violents combats et une poursuite qui a duré du 23 au 25 juillet, notre colonne de droite venant du nord a occupé le poste sérieusement fortifié de Dume station. Cette attaque venant du nord, alors qu'ils l'attendaient du sud, avait si complètement désorienté les Allemands que le 24 au matin ils abandonnaient la formidable position de N'Djassi, ainsi qu'une suite de postes très solidement fortifiés entre Nombi-Dume et Ngilaboe-Dume.

Dans leur retraite et de peur d'être coupés, ils jetaient la majorité de leur convoi dans la rivière et se laissaient piller par les indigènes.

Les troupes en retraite de N'Djassi ayant été grossies par le groupe des fuyards de Berthua tentèrent dans la nuit du 24 au 25 un retour offensif à Sakal. Elles furent repoussées. La résistance allemande dans cette région a été très vive. En quittant Dume-Station, l'ennemi y a mis le feu. Mais il avait établi sur un mamelon dominant la ville abandonnée et incendiée par lui une forte arrière-garde avec canons et mitrailleuses. Nos troupes l'en ont délogée après un combat opiniâtre et l'officier européen qui la commandait a été fait prisonnier le lendemain.

A la suite de la prise de Dume-Station, une colonne légère française avec canons et mitrailleuses, s'est portée sur Abong-Mbang qu'elle a enlevé le 29 juillet après un vif combat contre l'arrière-garde ennemie.

Il semble que l'ennemi, au lieu de se replier sur Jaunde, ait une tendance à gagner plus au nord et à vouloir organiser la résistance entre Ngila et Joko. Ce n'est, au dire des déserteurs, qu'en promettant aux troupes d'aller vers Joko qu'il a pu éviter leur débandade.

LE PAVILLON FRANCAIS flotte sur l'Ile Ruad

COMMUNIQUÉ DU MINISTERE DE LA MARINE

Paris, 1er septembre.

L'île Ruad, située entre Latakieh et Tripoli, a été occupée par un détachement de l'escadre française qui tient le blocus du littoral de la Syrie.

Le pavillon français a été arboré sur l'île, le 1er septembre à neuf heures du matin. Il n'y a pas eu de résistance, la population a fait à nos marins le meilleur accueil.

Etats-Unis et Allemagne

L'ALLEMAGNE MET LES POUCES

Mais que vaudra sa Promesse ?

Washington, 1er septembre. — Le comte de Bernstorff, conformément aux instructions reçues de Berlin, a notifié à M. Lansing que l'Allemagne accepte le principe américain que les paquebots seront avertis avant d'être attaqués par des sous-marins.

La Modification du Blocus

Londres, 1er septembre. — La modification au blocus annoncée par l'ambassade britannique a causé partout une impression des plus favorables. Plusieurs journaux rapprochent cette modification des concessions faites par l'Allemagne en ce qui concerne la guerre sous-marine et veulent voir dans les deux mesures une manifestation de la politique mondiale ayant en vue des deux côtés de s'assurer l'amitié des Etats-Unis.

La Guerre aérienne

Comment est mort Pégoud

Paris, 1er septembre. — C'est au cours d'un combat héroïque livré hier matin au-dessus de Petit-Croix, que le sous-lieutenant Pégoud a trouvé une mort glorieuse.

L'aviateur, qui était seul à bord de son appareil, avait courageusement attaqué un avion allemand et tiré sur lui plusieurs bandes de mitrailleuses, lorsqu'il fut atteint par une balle qui le tua sur le coup.

L'appareil est aussitôt tombé sur le sol, à l'intérieur de nos lignes.

Belfort, 1er septembre. — L'avion allemand contre lequel Pégoud avait engagé le combat venait de la Suisse et avait réussi à voler au-dessus de Belfort pendant quelques instants. Ayant été accueilli par une forte canonnade, il avait dû reprendre rapidement le chemin des lignes allemandes.

C'est pendant son trajet de retour qu'il fut pris en chasse par Pégoud et qu'un combat s'engagea entre eux.

L'appareil de ce dernier, atteint par un projectile, piqua du nez et s'écrasa sur le sol. Quand on arriva au secours de l'aviateur on ne releva qu'un cadavre.

Les obsèques de l'aviateur auront lieu vendredi.

IL Y AURA UNE RUE PÉGOUD

Paris, 1er septembre. — M. Chérioux vient de saisir le Conseil municipal d'une proposition ayant pour objet de donner le nom de rue Pégoud à une rue de Paris voisine du champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux.

Le Bombardement de Zeebrugge

Amsterdam, 1er septembre.— Au cours du récent bombardement de Zeebrugge par la flotte anglaise, 600 personnes ont été tuées et plusieurs bâtiments militaires sérieusement endommagés.

Accident d'Aviation à Issy-les-Moulineaux

Paris, 1er septembre. — Un accident s'est produit ce matin au camp d'aviation des Moulineaux : il a été provoqué par l'explosion d'un appareil servant à la production d'hydrogène en campagne pour les ballons dirigeables « Alpha ».

Il y a eu un mort et trois blessés.

Mort d'un Lieutenant aviateur

Paris, 1er septembre. — Hier soir, aux environs du Bourget, le lieutenant aviateur Michoux, pilotant un biplan, fut pris dans un remous au-dessus des nuages, à 700 mètres

L'appareil glissa sur l'aile et vint s'écraser sur le sol, à quelques kilomètres du Bourget.

L'aviateur avait été tué sur le coup.

Beau Loyalisme

NOS COLONIES ET la Défense nationale

Elles l'ont bien secondée en Hommes, en Armement, en Or

Paris, 1er septembre. — Du *Bulletin des Armées :*

Deuis le début des hostilités, les colonies françaises ont prêté à la métropole un concours précieux dans la lutte gigantesque qu'elle soutient à côté de ses alliés. Cette collaboration s'est affirmée tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique et social.

Fait à noter tout d'abord, l'admirable effort de l'Afrique occidentale française. Au mois de juillet 1914, il y avait déjà 32,000 Sénégalais sous les armes. Depuis cette époque, 36,000 nouveaux tirailleurs ont été recrutés. Une partie assure la sécurité et la garde de la colonie; une autre partie est au Maroc; d'autres se battent au Cameroun, qu'ils sont en train de conquérir en compagnie de nos alliés les Anglais; le plus grand nombre est en France.

Dans nos vieilles colonies des Antilles, de la Réunion, de la Guyane et de l'Inde, l'application de nos lois sur le recrutement a permis l'envoi de nouveaux contingents, dont quelques-uns se sont déjà vaillamment battus, notamment aux Dardanelles.

Soit par des prélèvements sur les troupes d'occupation, soit par la mobilisation, nos colonies ont fourni plus de 900 officiers, 1,800 sous-officiers, 16,500 soldats européens.

Il est difficile d'entrer dans le détail des envois de matériel, munitions, objets d'équipement, etc.; mais voici quelques chiffres globaux :

Les colonies ont pu se dessaisir de nombreux canons de tous calibres, parmi lesquels des pièces d'artillerie lourde 155 court et 240, avec plus de 110,000 projectiles correspondant aux divers calibres, de 40,000 fusils, mousquetons et carabines avec plus de 10 millions de cartouches en chargeur, paquets et bandes; de matériel de campement, de grand et petit équipement et d'une importante quantité d'outils, d'ustensiles, de matériel de rechange. Au point de vue économique, l'aide de nos colonies a été particulièrement utile. L'Indo-Chine a fourni du riz en grandes quantités et aussi du maïs pour les besoins du ministère de la guerre. La prochaine récolte de riz ouvre encore de larges perspectives d'approvisionnements.

Les Antilles et la Réunion nous ont livré du sucre quand la question du ravitaillement en cette denrée se posait d'une façon assez pressante.

Certaines de nos colonies, notamment Madagascar, possèdent un cheptel bovin considérable. On s'est préoccupé de l'utiliser. Des essais sont faits pour le transporter en France sur pied. Mais il sera évidemment plus pratique de transporter la viande abattue et frigorifiée.

C'est de ce côté que se portent les efforts du ministre, M. Gaston Doumergue, ancien président du conseil, qui a assumé la charge particulièrement lourde en ce moment de notre domaine colonial. Telle usine à Madagascar qui, en février dernier, ne pouvait pas exporter plus de 200 tonnes de viande frigorifiée par mois est, à l'heure actuelle, en état d'en exporter 1,200 et pourra arriver au chiffre de 1,800 à la fin de l'année.

L'Indo-Chine a mis, en outre, à la disposition de la défense nationale une main-d'œuvre de plus en plus appréciée. Un premier envoi d'ouvriers avait été fait à titre d'expérience. Le ministre de la guerre, après les avoir mis à l'épreuve, a prié d'en recruter de nouveaux. Environ 600 ouvriers spécialistes sont en route. On prépare un nouvel envoi de 4,000 ouvriers auxiliaires, et le premier convoi est à la veille du départ.

Il n'est pas jusqu'à notre colonie de la côte des Somalis qui n'ait fourni sa contribution en levant et en envoyant environ 500 coolies Somalis aux Dardanelles.

Nous ne parlons pas des souscriptions importantes qui ont été recueillies en vue de soulager les victimes de la guerre, des dons en nature qui nous sont venus de tous les points de notre domaine colonial. Madagascar a envoyé sur le front plus de 1 million 200,000 cigares et des cigarettes ou paquets de tabac dans la même proportion; l'Indo-Chine a pris à la charge de son budget une partie des dépenses d'achat de certaines denrées commandées par la guerre; la Guyane, depuis le mois d'août, nous a envoyé 2,300 kilos d'or; enfin, la plupart des trésoreries coloniales ont fait parvenir l'or monnayé qui se trouvait dans leur caisse.

Ce grand élan de solidarité, ces témoignages de patriotisme sont une preuve éclatante du caractère humain, juste, bienveillant de notre administration. Nous avons su conquérir les cœurs des populations indigènes; après la victoire, nous ne faillirons pas au devoir de reconnaissance.

Chez les Mineurs gallois

L'Accord ratifié

Cardiff, 1er septembre. — *L'assemblée générale des mineurs a eu lieu ce matin. Les délégués qui revenaient de Londres ont soumis à l'assemblée les propositions qu'ils avaient acceptées dans leur réunion avec les représentants du gouvernement et des patrons. Les termes de ces propositions ont été unanimement ratifiés.*

Navires en Feu sur la Mer du Nord

Copenhague, 1er septembre. — Le yacht « Sehnlow » signale qu'il a dépassé dans la mer du Nord deux grands navires en feu.

JACQUES LEBAUDY s'est évadé mardi de son Asile

New-York, 1er septembre. — Jacques Lebaudy, qui avait été mis en observation au sanatorium de Lowden, à Amityville, est parvenu à s'évader malgré la surveillance dont il était l'objet. Toutes les recherches des officiers de police en motocyclettes ou en automobiles sont restées jusqu'à présent infructueuses.

Le shérif est convaincu que M. Jacques Lebaudy a été aidé dans sa fuite par des amis qui lui ont fourni, soit une auto, soit un bateau à moteur, car le sanatorium est tout proche de la baie de Carman, d'où l'on peut se rendre rapidement à Great South Bay.

Des habitants d'Amityville déclarent avoir entendu le ronflement d'un bateau à moteur; d'autres personnes affirment que M. Jacques Lebaudy, au moment de son évasion, avait les poches bourrées de billets de banque.

Le Choléra aux Portes de Berlin

Genève, 1er septembre. — Plusieurs cas de choléra se sont produits à Potsdam, de même qu'à Francfort-sur-l'Oder et Leignitz.

Il est défendu de se baigner dans la Sprée et l'Havel.

UN MARCHÉ DE DUPE

Les Négociations de l'Allemagne avec l'Angleterre en 1912

Comment le Marchandage allemand fut déjoué

Londres, 1er septembre. — Le ministère des affaires étrangères communique la déclaration suivante relative aux négociations anglo-allemandes de 1912 :

« Le mois passé, l'officieuse « Gazette de l'Allemagne du Nord » a publié un compte rendu des négociations anglo-allemandes de 1912. Ce compte rendu était indubitablement fait pour induire en erreur et amener à faire croire que le gouvernement britannique avait rejeté à cette époque ce qui, dans beaucoup de milieux, serait regardé comme une offre raisonnable : l'amitié de l'Allemagne.

» Dans ce but, il peut être utile de publier l'historique des faits, extrait des archives du « Foreign Office ».

LES PROPOSITIONS ALLEMANDES

» Au début de 1912, le chancelier allemand esquissa à lord Haldane les propositions suivantes comme étant de nature à répondre aux vues du gouvernement impérial :

» 1° Les hautes parties contractantes s'assurent réciproquement l'une et l'autre de leur désir de paix et de leur amitié.

» 2° Ni l'une ni l'autre ne fera ou ne se disposera à faire une attaque quelconque non provoquée contre sa co-contractante, ni ne se joindra à une combinaison ou un projet quelconque contre sa co-contractante dans un but d'agression, ni ne participera seule ou en combinaison avec n'importe quelle puissance à tout projet ou entreprise navale ou militaire tendant vers un pareil but, et elle déclare ne pas être liée par quelque engagement que ce soit de cette nature.

» 3° Si une quelconque des autres parties contractantes se trouve engagée dans une guerre avec une ou plusieurs puissances, sans qu'il soit possible de dire qui est l'agresseur, l'autre partie observera tout au moins à l'égard de la puissance ainsi engagée une neutralité bienveillante et fera les plus grands efforts possibles pour localiser le conflit. Si une des autres parties contractantes est forcée par la provocation évidente d'une tierce partie de partir en guerre, les deux co-contractantes s'engagent à entamer un échange de vues relativement à leur attitude dans ledit conflit.

» 4° Le devoir de neutralité qui résulte de l'article précédent ne sera pas applicable s'il vient à l'encontre des accords existants déjà faits par les co-contractantes.

» 5° La conclusion de nouveaux accords qui rendraient impossible à l'une des co-contractantes, en dehors de la limitation prévue ci-dessus, est écartée en conformité de l'article 2.

» 6° Les autres parties contractantes déclarent qu'elles feront tout en leur pouvoir pour écarter les différends et les malentendus surgissant entre l'une d'elles et d'autres puissances.

UN MARCHE DE DUPE POUR L'ANGLETERRE

» Quoique paraissant équitables pour les deux parties, ces conditions auraient été dans l'application grossièrement injustes et avantageuses seulement pour une partie. En vertu de la position générale des puissances européennes et aussi à cause des traités qui les liaient entre elles, il serait résulté des articles 4 et 5 que, tandis que l'Allemagne, en cas de guerre européenne, serait restée libre d'aider ses amies, il aurait été interdit à l'Angleterre de lever un doigt pour la défense des siennes. L'Allemagne pouvait sans difficulté s'arranger de façon que l'initiative formelle des hostilités restât le fait de l'Autriche. Si l'Autriche et la Russie étaient en guerre, l'Allemagne donnerait son appui à l'Autriche, comme il ressort de toute évidence des événements de la fin de juillet 1914. De même, aussitôt que la Russie était attaquée par deux puissances, la France était obligée de venir à son secours.

» En d'autres termes, de la promesse de neutralité offerte, l'Allemagne aurait toujours pu arguer de la nécessité de remplir les obligations existant du fait de la Triple Alliance, comme d'excuses pour se départir de la neutralité.

» D'un autre côté, quelque grave qu'eût été la provocation, nulle dérogation semblable à la neutralité n'eût été possible pour l'Angleterre qui, sauf ses alliances avec le Japon et le Portugal, n'était liée par aucune alliance, en même temps que l'article 5 lui interdisait la conclusion de toute alliance.

» En un mot, comme les événements subséquents l'ont rendu encore plus évident, il y aurait eu garantie absolue de neutralité absolue d'un côté, mais pas de l'autre. Il était impossible de prendre un engagement aussi manifestement contraire à l'équité, et en conséquence sir Edward Grey rejeta ces propositions.

» Alors, le comte de Metternich insista pour recevoir des contre-propositions dont il dit qu'elles seraient sans préjudice et n'engageraient à rien, à moins que l'Angleterre ne fût convaincue que ses désirs relativement à la question navale recevraient satisfaction.

» Répondant à cette pensée, sir Edward Grey a soumis le 14 mars 1912 au comte de Metternich le projet suivant, qui avait été approuvé par le cabinet britannique :

« L'Angleterre ne se livrera à aucune attaque non provoquée contre l'Allemagne » et ne poursuivra aucune politique d'agression à son égard. Une agression contre l'Allemagne n'est pas le sujet et ne » constitue aucune partie des traités, accords ou combinaisons quelconques dans » lesquelles l'Angleterre soit actuellement » partie, et l'Angleterre ne deviendra pas » partie, dans quoi que ce soit ayant un » pareil objet. »

» Le comte de Metternich trouva que la formule n'était pas adéquate et suggéra l'une ou l'autre des alternatives suivantes :

« L'Angleterre observera donc tout » au moins une neutralité bienveillante si » la guerre était imposée à l'Allemagne. » L'Angleterre restera donc neutre, cela va » de soi, si la guerre était imposée à l'Allemagne. »

» Le comte de Metternich ajoutait que cela ne lierait l'Angleterre que si les désirs britanniques recevaient satisfaction relativement au programme naval.

» Sir Edward Grey estima que si les intentions allemandes étaient d'écraser la France, il se pourrait que l'Angleterre ne restât pas les bras croisés, et que si la France était agressive ou attaquait l'Allemagne, aucune aide ne lui serait donnée par le gouvernement britannique ou approuvée par l'Angleterre.

CE QUE VOULAIT REELLEMENT L'ALLEMAGNE

» Il est manifeste que le véritable objet de la proposition allemande était d'obtenir la neutralité de l'Angleterre *dans toutes les éventualités*, puisque, en cas de guerre, l'Allemagne arguerait certainement que la guerre lui était imposée et réclamerait que l'Angleterre restât neutre. La guerre actuelle, dans laquelle, en dépit des faits, l'Allemagne soutient que la guerre lui a été imposée, est un exemple admirable de ce que l'Allemagne comptait faire, et le troisième membre de la Triplice lui-même, qui possédait des sources d'informations que nous n'avions pas, ne partageait pas l'opinion de l'Allemagne et considérait la guerre actuelle comme agressive.

» Finalement, sir Ed. Grey proposa la formule suivante :

« Les deux puissances étant l'une et » l'autre désireuses d'assurer la paix et » l'amitié entre elles, l'Angleterre déclare » qu'elle ne se livrera à aucune attaque » non provoquée contre l'Allemagne ni ne » coopérera à pareille attaque. L'agression » contre l'Allemagne n'est pas sujet ni ne » constitue aucune partie des traités, accords ou combinaisons quelconques auxquels l'Angleterre est actuellement partie, et l'Angleterre ne deviendra partie » en rien qui ait un pareil objet en vue. »

» En remettant cette formule à M. de Metternich, sir Ed. Grey dit que l'emploi du mot « neutralité » donnerait l'impression qu'on voulait en dire davantage que ne comportait le texte même. Il estimait que les mots « ne se livrera ni ne coopérera à aucune attaque non provoquée » constituaient la substance de ce qu'on cherchait à obtenir.

NOUVELLE MANŒUVRE ALLEMANDE

» Sur ces entrefaites, M. de Metternich reçut pour instructions de dire nettement que le chancelier ne pourrait recommander à l'empereur de renoncer aux parties essentielles de la loi tendant à accroître la marine allemande que si l'Angleterre pouvait conclure un accord garantissant une neutralité *de portée très étendue* et ne laissant aucun doute en ce qui concernait son interprétation. Il reconnaissait que le désir du chancelier équivalait à une garantie de neutralité absolue, et que, sans cette garantie, le gouvernement était obligé de faire passer la loi.

» M. de Metternich déclarait qu'il n'y avait aucune chance que la loi fût retirée, mais il ajoutait qu'elle pourrait être modifiée. Le chancelier serait désappointé si l'Angleterre n'allait pas au delà de la formule proposée par le gouvernement britannique.

» Sir Edward Grey dit pouvoir comprendre qu'il y aurait désappointement si le gouvernement britannique allait déclarer que le passage de la loi mettrait fin aux négociations et constituerait un obstacle insurmontable à l'amélioration des relations. Le gouvernement britannique ne disait pas cela, et il espérait que la formule suggérée par lui pourrait être envisagée en rapport avec une discussion concernant des arrangements territoriaux, en supposant même qu'elle n'eût pas pour effet d'empêcher l'augmentation des dépenses navales.

» Sir Edward Grey ajoutait que si quelque arrangement pouvait intervenir entre les deux gouvernements, cela aurait une répercussion heureuse, quoique indirecte, sur les dépenses navales, à mesure que le temps s'écoulerait. Cela aurait, en outre, une influence directe et heureuse sur l'opinion publique des deux pays.

» Quelques jours après, M. de Metternich communiqua à sir Ed. Grey la substance d'une lettre du chancelier dans laquelle celui-ci déclarait que, puisque la formule britannique était insuffisante au point de vue allemand, et puisque le gouvernement britannique ne pouvait pas consentir à une formule de portée plus étendue demandée par l'Allemagne, la loi conserverait la forme dans laquelle elle avait été présentée au Conseil fédéral.

» Les négociations s'arrêtèrent alors, et avec elles disparut l'espoir d'une réduction mutuelle des dépenses pour les armements des deux pays. »

Groupes et Commissions

COMMISSION DE L'HYGIENE PUBLIQUE

Paris, 1er septembre. — La commission de l'hygiène publique, réunie sous la présidence de M. Dolzy, a entendu le rapport de M. Poitlevin sur sa visite à Marseille, à Toulon et aux formations sanitaires où sont évacués les malades venant des Dardanelles.

La commission a adopté les rapports de M. Guiraud sur la circulaire du service de santé relative aux visites des commissions parlementaires et sur la visite de MM. Guiraud et Merlin à la 7e armée.

COMMISSION SENATORIALE DE L'ARMEE

Paris, 1er septembre. — La commission sénatoriale de l'armée a entendu MM. Henry Chéron, Cauvin, Richard et André Lebert, qui ont rendu compte de la visite qu'ils ont faite aux armées dans les régions d'Arras et de Dunkerque et en Belgique pour le contrôle des services de ravitaillement.

Comme suite à ce voyage, qu'ils ont poussé jusqu'à Ypres, les délégués, auxquels la commission a adjoint MM. Decker-David et le docteur Cazeneuve, ont reçu mission de continuer leurs visites et de vérifier les conditions de l'alimentation sur les divers points du front, dans les cantonnements et les tranchées.

M. Henry Bérenger a fait le compte rendu de la mission qu'il vient de remplir dans les usines métallurgiques et chimiques de la région lyonnaise, du Dauphiné et de la Savoie, ainsi que dans les poudreries et fabriques de produits chimiques de la région provençale.

M. Henry Bérenger a été invité à rédiger un rapport écrit sur cette question. La commission a ensuite commencé l'examen de la question du régime des places fortes sur laquelle M. Paul Doumer a fait un exposé.

Le Moratorium des Effets de Commerce

Paris, 1er septembre. — L'article 4 du décret du 9 août 1914 reconnait aux créanciers par comptes courants le droit d'exiger, malgré le moratorium et dans des conditions déterminées, le retrait de leurs soldes créditeurs.

Le Tribunal de commerce vient, en cette matière, de rendre un jugement qui est du plus haut intérêt pour le monde des affaires. La question qui se posait était de savoir si les soldes créditeurs des comptes courants alimentés par des effets de commerce sont indisponibles. Le Tribunal a répondu par la négative, en déclarant qu'il n'y a pas de distinction à faire entre les comptes courants alimentés par des effets de commerce et les comptes courants alimentés par des versements d'espèces. Les uns et les autres sont soumis à l'article 4 du décret.

La Récolte de l'Or

Remiremont, 1er septembre. — Le total de la collecte en or pour le département des Vosges atteint actuellement 4 millions et demi.

La Fabrication des Munitions

A CHATELLERAULT

Châtellerault, 1er septembre. — Un groupe de 30 journalistes étrangers alliés et neutres est arrivé ce matin à Châtellerault, venant de Paris. Sous la conduite de M. Albert Nachbaur, délégué de M. le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, ils ont été reçus à la manufacture d'armes par le lieutenant-colonel Jacquot et M. Le Bourdon, préfet d'Indre-et-Loire. Interrogés à la sortie, ils ont manifesté leur satisfaction et se sont félicités d'avoir pu constater l'intensité de la production et les résultats obtenus.

Les journalistes partiront ce soir pour Bourges.

EN ANGLETERRE

Londres, 1er septembre. — M. Addison, secrétaire parlementaire du ministre des munitions, a annoncé que de gros ordres pour la fabrication des munitions sont placés à Londres, où 50,000 nouveaux ouvriers spécialistes seront embauchés à bref délai; c'est d'ailleurs un chiffre qui sera augmenté plus tard.

AU JAPON

Tokio, 1er septembre. — Les arsenaux nationaux fournissent leur maximum de travail et les usines privées sont mobilisées pour la fabrication des munitions de guerre. Le gouvernement a promis de faire tous ses efforts pour fournir des munitions aux alliés.

L'Indemnité accordée aux Sous-Officiers rengagés

Paris, 1er septembre. — A la suite d'une question posée par M. Paul Bersez, sénateur du Nord, à M. le Ministre de la guerre, pour lui demander s'il n'existait pas, indépendamment de la haute paie, une indemnité accordée aux sous-officiers rengagés qui appartenaient à l'armée active au moment de la mobilisation, la réponse suivante vient d'être adressée par le ministre :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que dans certaines places une indemnité de cherté de vie est allouée aux officiers et aux sous-officiers servant au delà de la durée légale. Cette indemnité est maintenue pendant toute la durée de la guerre aux personnes qui en bénéficiaient à la mobilisation. Le taux varie de 0 fr. 10 à 0 fr. 75 par jour, suivant les places. »

Le troisième Emprunt de Guerre allemand

Genève, 1er septembre. — L'appel des souscriptions pour le troisième emprunt de guerre allemand a été lancé. Le nouvel emprunt émis à 5 % ne pourra être dénoncé avant le 1er octobre 1924.

Le prix d'émission est fixé à 99 % contre 97 1/2 % pour le premier et 98 1/2 % pour le deuxième. Les versements auront lieu en quatre termes allant du 18 octobre au 22 janvier.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Sur le Front russe

Un Echec austro-allemand

Genève, 31 août. — Le maréchal de Hindenburg lance près d'un million d'hommes et toute une cavalerie contre les positions russes du Niémen et du Bobr.

La grande bataille se poursuit près de Friedrichstadt, où les Russes résistent énergiquement tout en infligeant d'énormes pertes à l'ennemi.

Au nord-est de Mitau, les Russes ont repoussé avec succès une dizaine d'attaques ennemies.

Au nord-ouest de Vilna, sur la Wilija, les Russes ont contre-attaqué, tuant ou blessant 35,000 hommes, mais malgré toute leur énergie, ils ont dû continuer leur retraite.

Sur le Bobr, à l'ouest de Grodno, les Russes, attaqués par 200,000 Allemands, ont dû reculer sur un front de douze kilomètres, mais le lendemain matin, ayant amené pendant la nuit des renforts, ils ont contre-attaqué. Après un combat qui a duré huit heures, ils ont chassé les Allemands de leurs positions, leur infligeant des pertes évaluées à 65,000 hommes.

En Bukovine, les Russes ont contre-attaqué au sud et à l'ouest de Trembowka et fait de nombreux prisonniers.

LA PERPLEXITÉ DES ALLEMANDS

Paris, 1er septembre. — M. Ludovic Naudeau, dans le « Journal », termine ainsi une dépêche qu'il envoie de Pétrograd sur la perplexité des Allemands devant les immensités russes :

« En définitive, l'ennemi s'évertue mais s'exténue, et n'obtient nulle part des résultats concluants, et pour exécuter quelque grand projet que ce soit, il ne dispose encore que de cinq ou six semaines avant le commencement des plus abominables intempéries et avant le réapprovisionnement de l'armée russe. »

COMMENT LES RUSSES EVITERENT L'ENVELOPPEMENT AU SUD

Pétrograd, 1er septembre. — L'armée du prince de Bavière et celle de Mackensen ont été incapables de réaliser aucun nouveau progrès tant que les Russes menacèrent leur flanc droit. Si les armées russes du sud avaient opéré leur retraite en même temps que les troupes établies plus au nord, à Poliésie, toutes les réserves, le 5e et le 6e corps allemands, auraient été lancées contre les défenseurs de Brest-Litosk, et ceux-ci se seraient vus forcés de se retirer beaucoup plus loin.

Les Russes parèrent au mouvement enveloppant contre Wladimir-Volynski en déployant un important rideau de troupes de Luck vers le nord-est. Dans les journées des 27 et 28 août, ils se reformèrent sans rencontrer d'obstacles.

LA RETRAITE RUSSE

Pétrograd, 1er septembre. — Entre le Bug et le Pripet, les Russes continuent leur retraite graduelle vers la zone de Poliésie, large de près de 800 kilomètres, et où le terrain se prête à de grandes offensives.

Mécaniciens et Chauffeurs en Pologne

Genève, 31 août. — On mande de Berlin que de nombreux mécaniciens et chauffeurs de locomotives se sont rendus avec leurs machines dans la Pologne occupée pour assurer le service entre les troupes et la frontière d'Allemagne.

Dans les Balkans

L'Accord turco-bulgare n'aura qu'une Valeur relative

Rome, 1er septembre. — *Le prétendu accord turco-bulgare, déclare-t-on de bonne source, n'est qu'un compromis qui pourra être dénoncé prochainement, si la Bulgarie s'entend avec les autres Etats balkaniques et les gouvernements de la Quadruple Entente. Il n'y aurait donc rien de définitif.*

L'Evacuation des Territoires cédés

Sofia, 29 août (retardée). — *D'après une lettre particulière d'Andrinople, les Turcs prépareraient l'évacuation du territoire cédé à la Bulgarie; ils démoliraient les forts situés sur la rive droite de la Maritza et enlèveraient les portes et fenêtres de la caserne située à Karagratch. L'occupation du territoire cédé aurait lieu à bref délai.*

Un Incident de Frontière gréco-bulgare

Athènes, 1er septembre. — Un véritable petit combat a eu lieu près de Demir-Hissar, entre les soldats grecs et les soldats bulgares qui gardent la frontière. Les soldats du poste grec voulaient venger le meurtre par les Bulgares de leur sous-lieutenant.

Du côté des Bulgares, sont tombés 17 soldats, et du côté des Grecs, 4.

Des officiers accourus des deux côtés sont parvenus à mettre fin au combat qui menaçait de se propager aux postes avoisinants.

La Serbie cause avec la Grèce

Athènes, 1er septembre. — Le gouvernement serbe a fait part au gouvernement grec de son intention de céder aux instances des puissances de la Quadruple Entente en ce qui concerne les concessions demandées par la Bulgarie.

Nouvelles Mesures militaires relatives à la Frontière roumaine

Bucarest, 1er septembre. — Le gouvernement austro-hongrois vient de décréter que les territoires avoisinant les points frontières de Prédéal et de Burdujeni seraient jusqu'à nouvel ordre considérés comme zone militaire et rigoureusement interdits à toute personne étrangère à l'armée. Des trains chargés de munitions et d'artillerie ne cessent d'arriver à Neusatz, Werschetz et Hermannstadt, où se trouvent déjà concentrées des forces très considérables.

Une Mission grecque en France

Rome, 1er septembre. — Le député Tibald-Bastia et un colonel de l'armée grecque sont arrivés, qui se rendent en France chargés d'une mission spéciale.

Sur le Front turc

Les Allemands vont faire des Munitions à Smyrne

Athènes, 1er septembre. — Un grand nombre d'ingénieurs et d'ouvriers spécialistes allemands sont arrivés à Smyrne pour installer des fabriques de munitions. La plupart des usines privées ont été réquisitionnées. Les trains transportent chaque jour des machines arrivées récemment d'Allemagne.

Prières pour la Paix

Rome, 1er septembre. — Plusieurs Italiens revenant de Constantinople, qu'ils ont quitté un jour avant la déclaration de guerre, déclarent que dans les mosquées de Constantinople on disait des prières pour le rétablissement de la paix. Le Cheik-ul-Islam avait fait exposer le manteau du prophète à Sainte-Sophie.

Les Pertes néo-zélandaises

Londres, 1er septembre. — Les pertes des troupes néo-zélandaises qui prennent part aux opérations dans la presqu'île de Gallipoli sont :

Officiers : tués, 77; blessés, 173; manquants, 13.

Hommes : tués, 1,215; blessés, 3,295; manquants, 350.

La Guerre aérienne

La Mort de l'Aviateur Pégoud

Combat avec un Aviatik

Paris, 1er septembre. — Le bruit avait couru avec persistance, dans la soirée d'hier, que le célèbre aviateur Pégoud avait été tué sur le front; personne ne voulait y croire. Malheureusement, cette triste nouvelle était confirmée quelques heures plus tard par une dépêche Havas ainsi conçue :

Paris, 1er septembre. — **La mort de l'aviateur Pégoud est confirmée.**

Paris, 1er septembre. — *D'après les premiers renseignements qui nous parviennent, c'est mardi que Pégoud a été tué au cours d'une lutte contre un aviatik dans la région de l'Est.*

Paris, 1er septembre. — Le célèbre aviateur Pégoud, ainsi que nous l'avions appris hier soir, est mort, tué glorieusement en service commandé. Survolant les lignes françaises, à 2,000 mètres, il a été frappé à mort.

Il avait vingt-six ans et était né à Montferrat (Isère). Dès sa jeunesse, Pégoud se livra à la pratique des sports, pour lesquels il manifesta un goût prononcé. Aussitôt que la limite d'âge le lui permit, Pégoud s'engagea pour cinq ans dans la cavalerie.

Après avoir pris part à la campagne du Maroc et fait un stage à l'Ecole de cavalerie de Saumur, Pégoud fut affecté au camp de Satory. Là, il fit la connaissance du capitaine aviateur Carlier, qui commandait à cette époque le centre d'aviation de Lyon. Cet officier l'initia aux choses de l'air, et lui donna ses premières leçons.

Son congé fini, Pégoud embrassa la carrière d'aviateur, dans laquelle il devait s'illustrer.

Il entra chez Blériot le 8 février 1913, et passa son brevet le mois suivant. Les vols répétés qu'il fit déterminèrent chez cet homme, d'un tempérament observateur et maître de lui-même, l'idée d'éviter la chute.

Il s'était vite fait remarquer par son audace et son habileté hors de pair. Deux exploits surtout l'avaient rendu célèbre. D'abord, en plein vol, il osa abandonner son appareil pour se confier à un parachute qui venait d'être inventé. Le 19 août 1913, il prenait l'air à bord d'un monoplan, et, arrivé à 300 mètres de hauteur, il abandonnait son appareil à la dérive, se laissant descendre jusqu'à terre au moyen d'un parachute.

Quelques jours après, Pégoud vint trouver Blériot et lui dit avec embarras :

« Monsieur Blériot, j'ai bouclé la boucle. Ayant lu dans un de vos ouvrages que la chose était possible, je suis allé faire cet essai dans un coin du ciel à moi, et cela a très bien marché... Je recommencerai l'expérience sous vos yeux quand vous m'y autoriserez. »

En effet, Pégoud, le premier, volait la tête en bas, pour la première fois, devant un petit nombre de privilégiés. Les spectateurs demeurèrent stupéfaits de la téméraire audace de cet homme. Le lendemain, il recommençait ses expériences et demeurait 17 secondes la tête en bas. Le 21 septembre, Pégoud boucla la boucle à Buc.

A dater de ce jour, il était célèbre. En Angleterre, il émerveilla la foule. A Paris, le 1er octobre, il boucla la boucle huit fois en lâchant les commandes. Le 5 octobre, il vola avec un biplan, et le 12 du même mois, l'autorité permit à un nombreux public d'admirer ses audacieux exercices. Il alla alors à Vienne, à Berlin, où il exécuta son « looping », d'abord à 2,000 mètres, puis à 1,000 mètres, et enfin à 30 mètres. Une foule de deux cent mille spectateurs l'applaudit. Le frère du Kaiser, le prince Henri de Prusse, lui demanda de recommencer ses expériences devant lui, à Francfort.

Pégoud alla en Belgique, en Russie, en Italie, en Roumanie. Sa célébrité lui vaut des propositions venant de tous les points du globe, et au moment où la guerre était déclarée, l'Amérique l'attendait avec des offres extraordinaires. Entre temps, Pégoud avait réalisé le « looping » avec un passager.

Le « looping the loop » et le vol renversé ne constituaient pas seulement une acrobatie sportive, mais un progrès aéronautique tel, que l'Académie des sports crut devoir le récompenser en décernant à Pégoud son grand-prix de 10,000 francs. Depuis la guerre, Pégoud s'était distingué par d'autres exploits qui lui valurent la haine des ennemis, les galons de sous-lieutenant, la médaille militaire, la croix de guerre et de glorieuses citations. A Verdun, à Sainte-Menehould, dans l'Artois, en Alsace, partout il fit preuve d'audace, d'adresse et de courage, ayant à son actif la destruction de six appareils allemands.

Le 5 mars dernier, quand Pégoud reçut la médaille militaire, la nomination était ainsi motivée :

« A plusieurs reprises poursuivi des avions ennemis. Le 5 février 1915, a attaqué à bonne distance un monoplan et en provoqua la chute. Presque immédiatement après, il put attaquer deux biplans successivement, provoquer la chute du premier et forcer le second à l'atterrissage. »

La dernière fois que les Parisiens virent Pégoud, c'était dans l'après-midi du 29 juillet : l'aviateur était permissionnaire. Il sortait avec son père d'un restaurant et s'apprêtait à monter en auto, quand la foule amassée autour de la voiture l'acclama frénétiquement.

L'Aviateur Gilbert

Après avoir dit que l'ordre donné à l'aviateur Gilbert de rentrer en Suisse est un acte de haute moralité, la *Gazette de Lausanne* ajoute :

« Après quoi nous avons le droit de dire au lieutenant Gilbert toute notre sympathie. Il doit être particulièrement pénible à un aviateur d'être retenu sur terre, à l'étranger, comme un aigle auquel on aurait coupé les ailes ou qu'on aurait mis en cage. Car Gilbert est un aigle royal : il n'a que vingt ans, et déjà ses exploits dans les airs sont superbes : il a la croix de guerre, la médaille militaire, il est chevalier de la Légion d'honneur. S'il s'est sauvé d'Hospenthal, c'était pour servir son pays, pour affronter de nouveaux périls haut dans les airs, pour le salut de la France.

» Gilbert a pu errer sur la moralité de son acte. On affirme qu'il s'en est rendu compte après coup, après avoir lu la façon dont sa fuite était jugée en Suisse, et qu'il allait au ministère de la guerre à Paris pour annoncer son intention de rentrer chez nous, quand il y trouva l'ordre de repartir pour Berne. C'est très bien, à tout péché miséricorde, à un péché de jeunesse surtout, commis dans un noble but. Gilbert a vu que la fin ne justifie pas les moyens et qu'une parole donnée est sacrée. D'autres, plus puissants que lui, n'ont pas su le voir. Gilbert a droit à la sympathie de tous les hommes de cœur. Elles lui sont acquises, en Suisse comme en France. Il a été acclamé à son arrivée à Genève comme à son départ de Paris. Gilbert, brave et vaillant soldat, qui voudrait se sacrifier encore pour son pays, courir à la mort pour sauver la France, Gilbert captif ronge son frein. Gilbert souffre atrocement il est malheureux. Il a repris sa parole. Il ne veut plus la donner. Soit ! C'est une affaire de conscience. »

Activité des Aviateurs alliés

Amsterdam, 1er septembre. — La forêt d'Honthulst a de nouveau été violemment bombardée, et derrière le front français toute la flotte aérienne française est continuellement en action. L'œuvre qu'accomplissent ainsi nos aviateurs est d'une valeur inestimable.

Havre, 1er septembre. — Un officier belge télégraphie du front de l'Yser :

« Nous avons vécu cette après-midi un moment de curiosité intense. Un de nos aviateurs se mit à survoler à une hauteur moyenne les lignes allemandes, malgré les projectiles que vingt canons allemands répandaient autour de lui. L'appareil était à peine à 1,000 mètres au-dessus des Allemands. Notre vaillant aviateur exécuta des mouvements habiles et continus. Quand les shrapnells allemands éclataient trop près, il descendait subitement d'une centaine de mètres, et à notre stupéfaction, alors que nous croyions qu'il avait été atteint, il reprenait ensuite son vol. En l'espace de cinq minutes, les Allemands gaspillèrent 120 shrapnells, et toujours l'aviateur reprenait son même jeu. La lutte avait duré une heure. Les Allemands avaient gaspillé 320 shrapnells à 30 fr. pièce, soit 9.600 fr. »

Dans les Flandres

Les Otages lillois et roubaisiens libérés

Paris, 1er septembre. — Les Allemands avaient emmené à titre d'otages en Allemagne, dans des camps de concentration, un certain nombre de notables de Lille et de Roubaix. Les prétextes invoqués étaient divers. A la suite de l'attitude énergique du gouvernement français, la liberté vient d'être rendue à ces notables, qui ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers.

L'OPINION du Colonel Barone sur le Commandement français

Rome, 1er septembre. — Le critique militaire italien colonel Barone, de retour de France, où il a eu l'occasion de séjourner parmi les troupes, consacre un article à ce voyage. Le colonel Barone, quoique très discret sur ce qu'il a pu voir et sur les conversations qu'il a eues avec les personnalités militaires et politiques, affirme qu'il y a actuellement en France une majorité pleinement confiante dans le haut commandement et qui attend avec patience la venue de l'heure propice pour refouler l'envahisseur. Le colonel Barone donne absolument raison à ceux qui ont confiance dans la sagesse du haut commandement :

« *Je suis de ceux qui, avec un sens précis de la réalité, dit-il, pensent que les armées austro-allemandes s'usent terriblement et vainement à courir après un fantôme dans les plaines de Russie. L'état-major français le sait bien, et avec lui l'état-major russe, qui est loin de se croire abandonné. Le généralissime français mérite la confiance la plus pleine et la plus illimitée.* »

Le colonel Barone trace du général Joffre ce portrait :

« *J'ai eu l'honneur de le connaître dans un de ces rapides mais intenses rapprochements intellectuels qui laissent une trace profonde dans l'esprit et donnent le moyen de deviner clairement toute la mentalité et toute l'âme d'un homme.*

« *La première impression que sa modestie et sa grande bonté flegmatique laissent en vous n'est plus celle qui vous vient rapidement lorsqu'on passe avec lui des idées générales dans le domaine technique. Alors vous vous convainquez que vous êtes en présence d'un homme de guerre de tout premier ordre, d'un stratège de race, tant de chacune de ses lentes paroles, pesées et froides, transpirent la précision et la lucidité merveilleuse des idées.*

» *Et surtout apparaît une volonté de fer qui, dans la ligne de conduite fixée, procède inexorable, sans s'inquiéter de tout ce qui s'agite autour d'elle dans l'âme populaire. Joffre est déjà comme un symbole. Que les quelques impatients le laissent faire, et qu'ils ne commettent pas envers lui ce second acte d'injustice dans cette heure solennelle comme ils le firent au lendemain de son héroïque résolution de septembre dernier, où il eut alors la force d'assumer la responsabilité effroyable d'abandonner Paris à lui-même, résolution héroïque qui sauva à la fois la capitale et la France.*

» *Quelle âme il fallait pour ne pas se laisser entraîner à livrer bataille sous les murs de la capitale, avec cette seule conviction que les Allemands auraient renoncé à la conquérir tant que l'armée intacte serait restée hors de ses portes, prête à tomber sur ses flancs ou ses communications. On a dit alors que Paris, abandonné par Joffre, dut son salut à sainte Geneviève ! La sainte Geneviève qui sauva la capitale et la France en même temps fut l'âme inébranlable du général Joffre.* »

Le colonel Barone conclut en affirmant sa conviction absolue, après avoir vécu parmi les poilus, la population et l'état-major, que, lorsque le moment propice sera venu, une offensive sera prise sur le front occidental qui couronnera la victoire des alliés.

Un Acquittement émouvant

Paris, 1er septembre. — Devant le deuxième conseil de guerre, hier, eut lieu une petite scène touchante : A l'appel de son nom, on avait vu s'avancer au banc des accusés un sergent, le pied droit amputé, se traînant péniblement sur ses béquilles.

Son crime ? Interné à la Maison-Blanche, à Neuilly-sur-Marne, le pauvre diable avait été pris d'un besoin fou de venir à Paris voir et embrasser les siens. Alors, comme un grand enfant, il avait fabriqué une fausse permission du médecin-major, et cela était si naïf qu'à la porte même de Paris il était arrêté, et le voilà poursuivi pour faux ! Mais son passé était là, et ce passé c'était l'héroïsme; c'étaient des mois de lutte acharnée; c'étaient trois blessures successives; c'était à Ypres, enfin un éclat d'obus lui broyant le pied droit qu'il fallut amputer.

Le conseil a acquitté à l'unanimité. Une cérémonie émouvante a eu alors lieu. Sur l'ordre du commissaire du gouvernement, immédiatement, à huis clos, devant la garde assemblée, lecture a été donnée devant le sergent Lioret du jugement d'acquittement; puis, M. le capitaine Albert Montel, représentant le ministère public, a félicité chaleureusement le glorieux mutilé de la bravoure qu'il a montrée sur les champs de bataille et lui a serré la main : « Hélas ! a répondu le sergent Lioret, des larmes dans la voix, je ne pourrai plus maintenant retourner sur le champ de bataille. » A la sortie, le public a acclamé le vaillant soldat.

Condamnés pour avoir acheté des Timbres allemands

Pontarlier, 1er septembre. — Des négociants philatélistes habitant Paris achetaient des timbres allemands ou autrichiens (Croix-Rouge, colonies, Bosnie, Belgique, à estampille allemande) à un intermédiaire résidant à Berne. L'affaire fut éventée par la douane à Pontarlier et des poursuites furent engagées devant le tribunal de cette ville.

Un marchand suisse et un marchand de Paris sont condamnés solidairement à verser à la douane :

1° 5,940 fr. 65, valeur des envois passés en fraude.

2° Diverses amendes s'élevant à la somme de 27,732 fr. 10.

3° A la confiscation des timbres saisis.

Enfin, un troisième commerçant parisien, qui était en relations avec le marchand suisse, a été condamné à verser solidairement avec ce dernier 9,073 fr. 73, soit un total de 38,472 fr. 05 d'amende, non compris les doubles décimes et la confiscation des marchandises saisies.

Arrêté pour avoir commercé avec les Allemands

Paris, 1er septembre. — Une nouvelle arrestation vient d'être opérée à Paris pour infraction à la loi qui interdit les relations commerciales avec les pays ennemis. Il s'agit d'un courtier en bijouterie nommé Weyl, qui, avant la guerre, était représentant de maisons allemandes. A la fin de juillet 1914, quelques jours avant la mobilisation, M. Weyl, qui était d'origine allemande, disparut. On sut qu'il s'était réfugié en Espagne, à Bilbao. Six mois après, il reparut à Paris, exhibant des papiers qui établissaient qu'il était citoyen de la République Argentine. Il s'était fait naturaliser.

Weyl, qui a été écroué à la prison de la Santé, recevait, paraît-il, des bijoux allemands qui entraient en France après avoir passé par la Suisse.

Commerçants, méfiez-vous ! La Camelote boche vous guette

Paris, 1er septembre. — Dans la « Tribune de Genève » a paru cette annonce :

« Renseignements pratiques pour obtenir rapidement LA NATURALISATION dans pays non européens sont donnés à toute personne qui s'adressera sous chiffres A C 2,739 Z à case postale 20,015 Zurich. »

Cette annonce constitue l'un des nombreux procédés au moyen desquels nos ennemis en Suisse ou ailleurs essaient actuellement de renouer des relations avec les maisons françaises. La naturalisation dans les pays non européens (Républiques du Sud et du Centre d'Amérique) s'obtient avec une facilité dérisoire. Partant de là, rien de plus simple pour le bon commerçant allemand que de cacher son indésirable origine sous un pavillon neutre... tout en gardant sa qualité d'Allemand garantie par la loi Delbruck aux sujets du kaiser naturalisés à l'étranger ! Commerçants français, attention !

États-Unis et Allemagne

Un Train sauté

San-Francisco, 1er septembre. — Un train portant 7,000 livres de dynamite a déraillé en Californie, à Pinole, et fait explosion. Trois employés du chemin de fer ont été tués. Il ne reste rien du train. Les poudreries du voisinage n'ont pas souffert.

Contre les Semeurs de Pessimisme

Paris, 1er septembre. — Les conseils de guerre de Paris frappent avec une sévérité digne de servir d'exemple tous les bavards, semeurs de fausses nouvelles et de pessimisme.

Le 1er conseil de guerre jugeait hier Mlle Brossard, qui ne justifie pas le prénom qu'elle porte : Prudence. Nerveuse et bavarde, elle se laisse trop facilement aller à son tempérament. Dernièrement, dans un tramway où elle avait pris place avec sa propriétaire, elle se mit à déblatérer sur le compte de l'armée anglaise et de l'armée française, sur un ton si acrimonieux et malveillant qu'un autre voyageur crut devoir la signaler à la police. Notamment elle disait :

« La ville de Pont-à-Mousson a été bombardée et détruite. Si Lille n'a pas été repris, la faute en est aux Anglais, qui ne pensent qu'à faire du thé. Les Parisiens se sont plus mal conduits à l'égard des femmes et des enfants que les Allemands. La guerre durera encore trois ans. Jamais on n'aura les Allemands. »

Le colonel Thiébaut, dans l'interrogatoire de la prévenue, observe judicieusement que « les stratèges de tramway sont actuellement fort nombreux ». Les propos de Mlle Brossard, d'après la prévention, étaient de nature à exercer une fâcheuse influence sur l'esprit de l'armée et de la population.

« Je n'ai pas tenu tous ces propos, » a dit Mlle Prudence Brossard.

Néanmoins, le conseil l'a condamnée à vingt-cinq jours de prison.

Nantes, 1er septembre. — Le préfet de la Loire-Inférieure invite les maires du département à prévenir et à réprimer les propagateurs de faux bruits et de propos calomniateurs contre les familles, contre les Sociétés bienfaisantes, contre le pays.

Le préfet prévient les maires qu'il poursuivra rigoureusement les alarmistes, afin de maintenir la santé et la vigueur morales du pays.

De ce que fait le Japon le Monde sera étonné

Paris, 1er septembre. — M. le baron Hayashi, ambassadeur du Japon à Rome, de passage à Paris, interviewé, a déclaré, répondant à cette question : « Et la coopération japonaise aux Dardanelles ? »

« Je ne puis en dire trop long, car il ne faut pas que nos ennemis profitent des renseignements, quels qu'ils soient, sur les mouvements des troupes. »

L'ambassadeur a ajouté en ce qui concerne l'effort japonais dans la guerre :

« Depuis le 23 août 1914, date à laquelle nous avons commencé les hostilités, nous n'avons pas cessé, dans la mesure du rôle qui nous a été assigné, de collaborer avec nos alliés. Il ne m'appartient pas de m'étendre sur ce sujet. Cependant, je crois pouvoir vous dire que le monde sera plutôt étonné lorsqu'il saura ce que nous avons fait et ce que nous faisons, et ce que nous ferons. »

Convois de Blessés allemands

Amsterdam, 1er septembre. — Dix-neuf trains chargés de soldats allemands grièvement blessés sont arrivés la nuit à Aix-la-Chapelle du théâtre oriental de la guerre; douze cents soldats grièvement blessés sont également arrivés de la région de l'Argonne.

Aux Familles des Soldats du Corps expéditionnaire d'Orient

Paris, 31 août. — La Société française de secours aux blessés militaires, après avoir fourni au « Charles-Roux » son personnel infirmières et son matériel hospitalier, vient d'affréter et de mettre à la disposition du ministre de la guerre un nouveau navire-hôpital, le « Saint-François-d'Assise », ancien bateau-hôpital des « Œuvres de Mer », destiné au transport des blessés du corps expéditionnaire d'Orient.

Les familles des soldats actuellement aux Dardanelles, qui désireraient envoyer aux leurs des colis, peuvent les adresser au siège central de la Société, 21, rue François-Ier, à Paris. Le secrétaire général de la Société, M. de Valence, qui part pour Moudros, sur le « Saint-François-d'Assise », se chargera de distribuer lui-même les colis à leurs destinataires.

Indications à suivre pour les envois, rue François-Ier : Adresse très lisible, poids maxima, 5 kilos. N'envoyer ni liquides, ni comestibles, susceptibles de se détériorer. Dernier délai pour la réception des envois : 10 septembre.

Permissions agricoles

Paris, 1er septembre. — En vue de faciliter les travaux agricoles pendant la période des labours et semailles d'automne, le ministre de la guerre vient de décider que des permissions de quinze jours pourraient être accordées entre le 1er septembre et le 15 décembre aux hommes exerçant les professions suivantes : propriétaires exploitants, fermiers, métayers, maîtres-valets, domestiques agricoles et ouvriers agricoles.

Seuls, pourront bénéficier de ces permissions :

1° Les territoriaux et les réservistes territoriaux;

2° Les auxiliaires de toutes classes;

3° Les non mobilisables pour raison de santé.

Une autre condition est mise au bénéfice des nouvelles permissions agricoles, c'est que les hommes des catégories ci-dessus indiquées appartiennent à la zone de l'intérieur (G. V. C. compris) ou aux dépôts stationnés dans la zone des armées.

Ces permissions sont indépendantes de celles précédemment accordées pour la fenaison, la moisson ou les vendanges. Le même homme pourra obtenir deux permissions — non consécutives — de quinze jours, la première pour les labours, la seconde pour les semailles.

Les hommes visés par la mesure actuelle et qui ne trouveraient pas à s'employer soit chez eux, soit dans la région où ils se trouvent, seront, s'ils le désirent, signalés aux commerçants des régions où la culture des céréales est particulièrement développée. Une répartition de ces cultivateurs sera faite suivant les demandes des préfets et des maires.

Il sera rappelé à tous les permissionnaires, spécifie le ministre de la guerre dans ses instructions, que la permission agricole n'est pas une faveur individuelle, mais qu'elle répond à un besoin collectif; que tous ceux qui en bénéficient ont le devoir strict de travailler non point seulement leurs terres, mais aussi celles des combattants du front qui ne peuvent obtenir de permissions.

Les permissionnaires devront faire viser leur titre de permission par le maire de la commune où ils se rendent et ils déféreront à toute invitation de ce magistrat municipal en vue de collaborer à l'exécution des labours et des semailles. En cas de refus ou de mauvaise volonté, le permissionnaire sera signalé à la gendarmerie qui le dirigera immédiatement sur son corps.

De plus, des équipes de travailleurs, composées d'hommes habitués aux travaux manuels, peuvent être mises à la disposition des communes pour les besognes accessoires de l'automne, épandage des fumiers, ramassage des pommes, arrachage des racines.

Les animaux des dépôts et des convois auxiliaires disponibles dans la zone de l'intérieur pourront être prêtés aux agriculteurs pour les labours entre le 1er septembre et le 1er novembre.

Ecole des Hautes Etudes commerciales

EXAMEN D'ADMISSION DE 1915

En raison de l'appel des jeunes classes militaires sous les drapeaux, l'Ecole n'ouvrira pas ses portes en novembre prochain. Toutefois, pour faire bénéficier de leur préparation les jeunes candidats, l'examen d'admission aura lieu comme d'habitude.

Tous les candidats reçus obtiendront, de droit, un sursis d'entrée.

Les épreuves commenceront le 8 octobre à Paris, 108, boulevard Malesherbes.

BORDEAUX

Il y a un an

2 SEPTEMBRE 1914

Sur notre aile gauche, les Allemands gagnent toujours du terrain. Cinq armées d'invasion marchent parallèlement en faisant une immense conversion, de la Belgique vers Paris : celle du kronprinz, qui forme le pivot, cherche à contourner et à envelopper Verdun par le nord; celle du prince de Wurtemberg se dirige vers Suippes; celle du général von Hausen vient de traverser Reims et marche sur Châlons; celle du général von Bulow, après avoir dépassé Soissons, va vers l'Ourcq, enfin, celle du général von Kluck arrive non loin de Compiègne, et plus à l'ouest, ayant traversé l'Oise, a atteint Senlis, qu'elle pille et incendie, et dont elle fusille le maire, M. Odent. L'armée allemande est à moins de quarante kilomètres de Paris

Le gouvernement français, « à la demande de l'autorité militaire », quitte Paris. Il décide de transporter momentanément sa résidence à Bordeaux. En partant de Paris, le Président de la République et les ministres adressent au pays une proclamation disant que cette décision est prise « pour veiller au salut national ».

La Banque de France qui, depuis quelques jours déjà, a transporté une partie de son encaisse à Bordeaux, transfère son siège officiel dans cette ville.

En Lorraine, les troupes françaises remportent quelques avantages sur la rive droite du Sanon.

Les Allemands occupent Lille.

Les Russes, après une bataille qui a duré sept jours, remportent en Galicie une victoire décisive sur les Autrichiens et s'emparent de Lemberg. Ils font de nombreux prisonniers et prennent, outre un immense matériel, 150 canons.

En Russie est publié un ukase du tsar Nicolas II, décidant que Saint-Pétersbourg sera désormais appelé Pétrograd.

L'Exportation des Vins

VINS DE LIQUEURS, APERITIFS ET VINS MEDICAMENTEUX

La commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie, autorise l'exportation des vins de liqueur, vins apéritifs et vins médicamenteux à destination des pays neutres ou alliés.

LES EXPEDITIONS POUR LA RUSSIE

Les expéditions des vins pour la Russie doivent, comme nous l'avons indiqué, toujours faire l'objet de la souscription d'acquits à caution à décharger par la douane russe.

On remarquera qu'actuellement il n'existe guère de moyens d'effectuer des expéditions en Russie par voie directe. Le port d'Arkhangel, qui est à peu près le seul accessible, se trouve en effet entièrement absorbé par les réquisitions militaires et sera bientôt pris par les glaces. La voie la plus usitée pour faire parvenir des expéditions de vins à la Russie est le transit par la Suède, notamment par le port de Gothembourg.

La douane ne s'oppose nullement à ce transit, la preuve de l'arrivée des marchandises en Russie devant toujours être fournie par l'acquit à caution qui doit rentrer déchargé dans le délai de cinq mois.

Mort au Champ d'Honneur

Nous apprenons la mort glorieuse, en Lorraine, du sergent d'infanterie Pierre-Gaston Mayer licencié ès lettres, docteur en droit, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Envoyé en reconnaissance, arrêté par des forces supérieures, s'est fait tuer sur place plutôt que de se rendre. »

Il venait d'avoir trente ans et de succéder à son père. Il laisse une jeune veuve, fille du commandant et de Mme Roger Levylier, et une petite fille de quatre ans. Il était par sa mère le petit-fils de Mme Henri Gradis.

A l'Ordre du Jour

Parmi les citations qui nous parviennent, nous relevons les suivantes :

Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée le chef de bataillon Arot, du bataillon divisionnaire du génie :

« Chargé de la direction des travaux préparatoires de l'attaque du 20 juin, a déployé, dans l'accomplissement de cette tâche, une activité sans bornes, se prodiguant de jour et de nuit avec un inlassable dévouement. A ensuite organisé, avec une rare compétence, les positions conquises, faisant preuve d'une indomptable énergie, malgré les fatigues des jours précédents, voyant tout par lui-même et se portant constamment, sous le feu, aux points les plus avancés de nos lignes avec un mépris du danger qui a fait l'admiration de ses chefs »

Le lieutenant Pierre Versein est cité à l'ordre du jour d'un groupe divisionnaire de cavalerie dans les termes suivants :

« Le 20 août 1914 a pu, sous des feux violents d'artillerie et de mousqueterie, recueillir et envoyer d'utiles renseignements. Grâce à son sang-froid et à l'habileté des dispositions prises, a pu ramener son peloton le lendemain avec peu de pertes. » (Croix de guerre.)

Le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du jour le cavalier Paul Monribot, du 20e dragons :

« S'est fait particulièrement remarquer le 6 novembre 1914 par l'entrain et le courage qu'il a déployés, se portant en tête de la ligne au moment d'une contre-attaque qui a réussi. » (Croix de guerre.)

Nos félicitations à ces braves.

Avis aux Hommes du Service auxiliaire et aux Réformés

En exécution des prescriptions de la loi du 17 août 1915 tous les hommes des classes mobilisées ou mobilisables (classes 1916 à 1887 inclus) classés ou versés dans les services auxiliaires ainsi que ceux placés dans la position de réforme n. 2 ou de réforme temporaire dans la période comprise entre le 1er janvier et le 17 mai 1915 inclus, qui n'ont pas été visités une deuxième fois, sont astreints à une nouvelle visite qu'ils passeront devant la commission de réforme.

En conséquence, les intéressés appartenant ou non au recrutement de Bordeaux, domiciliés ou en résidence dans les cantons de la ville (y compris les communes de Caudéran, Talence, Bègles, Bruges) sont invités à se présenter au recrutement porteurs de leur livret militaire pour s'y faire inscrire et donner leur adresse exacte.

Ceux qui se trouvent domiciliés ou en résidence dans les communes de la subdivision de Bordeaux devront envoyer sans délai, par lettre non affranchie, au commandant de recrutement de Bordeaux leur adresse actuelle en vue d'une convocation.

Les déclarations pour les cantons de Bordeaux seront reçues au recrutement de huit heures à onze heures et de quatorze heures à dix-sept heures, pour les hommes des classes :

1916 à 1906, le samedi 4 septembre.
1905 à 1900, le lundi 6 septembre.
1899 à 1893, le mardi 7 septembre.
1892 à 1887, le mercredi 8 septembre.

La Foire aux Vins de Bordeaux

Le comité de la Foire aux vins de Bordeaux croit devoir rappeler à ses adhérents et à tous les viticulteurs propriétaires de la Gironde, en conformité de sa circulaire du 14 août, que la publication prochaine de son « Bulletin » aura lieu dans la première quinzaine de septembre;

Que ceux qui ont des vins vieux en chais et qui désirent en faire connaître l'existence doivent adresser leur demande au comité, 15 bis, cours du Jardin-Public, avant lundi 6 septembre, dernier délai.

Il est rappelé, en outre, que ce « Bulletin » sera le dernier avant la publication de celui de novembre, qui comprendra, avec les stocks existants de vins vieux, les vins nouveaux, et qu'il importe auparavant d'informer le commerce local et extérieur des existences actuelles disponibles, afin qu'il puisse lorsque le moment sera venu, préparer ses achats et faire ses offres.

Rien ne doit être négligé dans les circonstances présentes pour faire une saine et utile publicité sur des vins de toute première qualité, dont l'écoulement, quant aux vins fins surtout, devient de plus en plus difficile.

L'Aménagement des Montagnes

M. Paul Descombes, président de l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes, procédera le mercredi 8 septembre à la visite annuelle du territoire d'expériences affermé au pied de l'observatoire du pic du Midi.

Les ingénieurs et les touristes qui voudront prendre part à cette intéressante et pittoresque excursion, facile avec des chaussures munies de clous et un bâton ferré, sont invités à se faire inscrire avant le 5 septembre chez M. Arnaud Lacoste, 13, place des Vigneaux, à Bagnères-de-Bigorre.

Départ de Bagnères par le tramway électrique de Gripp à 6 heures du matin. Déjeuner tiré des sacs au refuge de Pène-Blanque. Rentrée à Bagnères à 19 h. 55.

Postes et Télégraphes

Correspondances à destination des Pays d'Outre-Mer

En raison des circonstances actuelles et dans le but de leur éviter un important retard, les correspondances à destination des pays d'outre-mer devront être désormais déposées dans les bureaux de poste 48 heures avant le départ des paquebots

Beaux-Arts

M. Louis Blayot, l'auteur de ces « Médaillons bordelais » dont la collection est si précieuse pour notre ville, vient d'ajouter à cette galerie une page, hélas ! bien douloureuse. Il a évoqué, grâce à des documents fournis par la famille, et interprétés avec une sûreté et une précision remarquables, la figure d'un de nos jeunes concitoyens tombés glorieusement au champ d'honneur et portant un nom aussi connu qu'estimé à Bordeaux.

Exécutée dans le format et avec les ressources techniques des « Médaillons bordelais », cette effigie réunit l'expressive fidélité au sentiment artistique. Tous ceux qui ont connu le soldat regretté rendront à M. Blayot ce juste hommage.

Ce n'est pas le seul portrait de héros bordelais que M. Louis Blayot ait fixé dans ces derniers temps, nous le savons. Nombreuses sont les familles qui ont voulu conserver, grâce à lui, une image exacte et émouvante de leur cher disparu. Cette nouvelle série des « Médaillons bordelais » sera un glorieux livre d'or.

Passage de Prisonniers allemands

Mercredi soir, à 21 h. 45, soixante-dix-sept prisonniers allemands grands blessés, venant de la citadelle de Blaye, sont arrivés en gare Saint-Jean, à Bordeaux. Ils seront groupés avec d'autres prisonniers également grands blessés, avant d'être renvoyés, par la Suisse, en Allemagne.

A la descente du train, un piquet du 58e d'artillerie les a encadrés et escortés jusqu'à l'hôpital temporaire n° 35, du cours Saint-Jean.

Jeudi, on attend également à Bordeaux trois officiers, trois sous-officiers et douze hommes, soit dix-huit grands blessés allemands venant de Rochefort.

Victime de son Imprudence

Au moment où un train de marchandises passait, mercredi après-midi, vers deux heures trente, sous le pont de pierre, côté Bordeaux, le jeune Georges Fau, âgé d'une dizaine d'années, voulut monter sur un wagon. Mais ayant glissé, il tomba sous les roues qui lui broyèrent la jambe droite. Le jeune Georges Fau, qui n'a pas voulu donner son adresse, a été transporté à l'hôpital des enfants

Fructueuse Opération

Dans la remise de Mme Henriette Laon, 4, rue du Chai-des-Farines, épicière, 42, rue du Cancera, des voleurs ont fait un petit déménagement. Mercredi matin, vers trois heures, après s'être emparés d'un cheval, ils l'ont attelé à une charrette qu'ils ont chargée d'une certaine quantité de marchandises.

Le cheval et la charrette ont été retrouvés quelques heures plus tard à Saint-Augustin. Voici la nomenclature des objets volés :

18 fromages de Hollande de 2 kilos chacun, marque Streyt frères, frais, couleur pâle, valeur 115 fr.; un fromage de gruyère pesant 96 kilos, marqué « W », valant 307 fr.; 10 fromages de Roquefort de 2 kilos 100 chacun, valeur 68 fr.; une caisse de 50 boîtes de sardines 4/4, valeur 112 fr. 50; une lampe.

Petite Chronique

Une enquête est ouverte contre des malfaiteurs inconnus qui, dans la nuit de lundi à mardi, ont tenté de pénétrer en fracturant la devanture dans le magasin de M. Auguste Evain, marchand de meubles, cours de Tourny.

Rossée, blessée et volée de son porte-monnaie contenant 10 fr. et de sa montre valant 30 fr., telle est l'aventure qui est arrivée à Mme Elisa Cazalis, marchande de journaux, 76, rue du Château-d'Eau. C'est en revenant chez elle que Mme Elisa Cazalis fut attaquée par le Marocain Amostaffa L..., qui, après l'avoir renversée, l'a frappée et légèrement blessée d'un coup de couteau au ventre, tandis qu'un de ses compatriotes encore inconnu se chargeait de lui prendre sa montre et son porte-monnaie.

Vanille disparue. — Un jeune marchand de vanille, Léonce Dulon constatant que 150 bâtons de ce fruit odorant manquaient à son stock, soupçonna un chauffeur d'être l'auteur de ce larcin. Procès-verbal a été dressé et transmis au parquet.

Accident. — En voulant monter sur un camion en marche, quai de La Souys, le manœuvre Miguel Calsat, demeurant à Cenon, a glissé et est tombé sous l'une des roues, qui lui a fracturé le tibia gauche.

Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

A l'ombre. — Justine C..., pour outrages et menaces à un préposé d'octroi qui voulait lui faire acquitter les droits d'entrée de quatre lapins.

Une collision s'est produite mercredi matin, vers huit heures trente, rue Dauphine, entre un tramway se dirigeant vers la gare du Midi et l'attelage que conduisait Mme Elisa Hautefage, âgée de 76 ans, épicière au Haillan. Dégâts matériels au tramway et à la voiture. Le watman a été légèrement blessé à la main.

Dont acte. — M. Georges Lacrambe, graveur, quai Sainte-Croix, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec son homonyme, que nous avions signalé comme ayant été la victime d'une agression.

Le Concert de Charité de la Maison Carrée

Le festival qui s'est donné dimanche dernier à la Maison Carrée avait attiré, malgré le temps, de nombreux spectateurs.

Mme Bigaray-Rozès, le distingué professeur au Conservatoire, qui organisait ce concert, avait réuni à ses côtés nos meilleurs artistes. Elle mérite des félicitations, et doit être heureuse du succès obtenu.

M. Lapeyre, du Grand-Théâtre de Nantes, fit valoir au grand air son organe sûr dans un morceau du Caïd, qu'il enleva avec brio. Mlle J. Navailles fut ce qu'elle est toujours, une soprano de grand mérite, à la voix prenante et bien guidée. M. Zibar est un comique véritablement... comique; le bon accueil que lui a fait l'auditoire en est le sûr garant. Mlle L. Bordenave et M. de Rochebrune, du Trianon, furent excellents interprètes dans la spirituelle comédie *Un Crâne sous une Tempête*. Mlle Bordenave fit ensuite montre du plus sûr talent dramatique dans *la Fiancée du Timbalier*, de Victor Hugo. Mme Dyna-Beumer nous charma une fois de plus par sa voix que l'on ne se lasserait pas d'entendre. Elle fut une Manon touchante dans la scène de Saint-Sulpice, qu'elle chanta avec M. Jolbert, le brillant ténor, qui, lui, fut un des Grieux à la voix ample et assurée, au jeu scénique superbe.

M. Vignolles, chef d'orchestre, sait admirablement conduire ses musiciens, et donna dimanche de très bonnes exécutions.

Les jeunes éclaireurs de France apportaient dans l'organisation du concert leur concours précieux et dévoué.

Association des Hôteliers, Limonadiers et Restaurateurs de Bordeaux

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola tirée le 31 août :

8029	5276	1602	189	8131	2339	4221	7180	2381	6821	8936
6067	7697	1941	1607	4225	2147	6152	4824	597	6231	7569
7031	3598	5342	335	6954	111	4044	4073	7908	9689	6542
156	6566	9953	2332	1679	320	2796	6252	4650	2915	2133
2676	9872	7331	2369	3597	2230	3103	77	56	8084	8028
4257	9765	1687	1303	8990	6092	9038	4567	4834	8047	2779
9740	1565	8869	8578	5573	9141	4202	6187	3207	1432	6151
1720	787	6988	3031	1741	976	7083	8487	4896	671	7721
9813	1788	7178	5925	3976	2291	6753	6215	7175	999	9362
					5813					

Les lots pourront être réclamés 21, rue Rolland, siège de l'Association, tous les jours ouvrables, de deux heures à six heures, à partir du jeudi 2 septembre.

Patronage Jules-Ferry-Arlac-Solférino

Jeudi prochain et suivant, exercice de gymnastique pour les élèves des garderies, sous la direction de M. Brard, professeur diplômé.

Les garderies ont lieu tous les jours, de 7 heures à 18 h. 30. Demi-colonies et cantines scolaires en plein air.

Deuxième départ à 13 h. 30.

S'adresser à M. Baugier, président, 136, rue Mouneyra.

« La Digue nationale »

Voici le sommaire du journal *la Digue Nationale*, organe officiel de la défense et de la renaissance économiques :

Vers de Nouvelles Destinées, Vers de Nouveaux Accords, par M. L. Quérouil-Archinard. — Que font nos Sociétés de Crédit, par L. G. — L'Action économique, par M. A. de La Rocca. — Les Compagnies du gaz et les Municipalités. — La Compagnie des Chemins de fer du Midi et l'Electricité. — La Russie et l'Exportation française, par M. J.-J. Martin. — Pour un Ministère des Achats. — Développement de l'Industrie nationale. — Notre Commerce avec l'Espagne, par M. Laran. — Les Bons Exemples. — L'Effort corporatif. — Nos Echos. — Nos Renseignements économiques.

La Digue Nationale est en vente dans tous les kiosques. — Prix de l'abonnement 4 francs. — Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du sergent Georges Beneix, du 308e régiment d'infanterie, 20e compagnie, disparu le 16 septembre 1914, probablement à la bataille de Moulin-sous-Touvent (Aisne), de bien vouloir en aviser sa jeune épouse, 6, place de l'Hôtel-de-Ville, à Agen (Lot-et-Garonne).

Prière aux grands blessés ou infirmiers revenant d'Allemagne ou des pays envahis, qui pourraient donner des nouvelles du sergent Salvat Goyénèche, 7e colonial, 1re division de marche du Maroc, 2e compagnie, matricule 23,099 bis, blessé et disparu le 19 septembre 1914 à Craonne. Récompense à renseignements sûrs. En aviser sa mère, Mme Goyénèche, avenue du Commerce, Hendaye (Basses-Pyrénées).

Prière aux grands blessés, infirmiers ou brancardiers revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul-Léon-Narcisse Rousseau, numéro matricule 6613, disparu le 26 septembre 1914 au bois de Beaumarais, près Craonne, de vouloir bien en aviser M. Rousseau, épicier,

THEATRES

Arènes de Bordeaux

SAMSON ET DALILA, avec Lise Charny de Potter et Lestelly

Le chef-d'œuvre de Saint-Saëns va être représenté incessamment comme il ne l'a jamais été à Bordeaux. Ce sera sans contredit la plus belle représentation de la saison.

En attendant de donner toute la troupe, nous pouvons déjà citer le nom de Lise Charny, titulaire du rôle à l'Opéra, la plus splendide Dalila de l'époque; le fameux ténor belge de Potter, qui a créé le célèbre opéra dans les principales villes d'Amérique, et le baryton bordelais Lestelly, dont les succès ne se comptent plus.

Voilà un superbe gala en perspective; les Bordelais ne manqueront pas de s'y rendre en foule.

Alhambra-Casino d'Été

« Le Mariage de Pépéta »

Le succès de la folle opérette d'Alcide et Varna devient un triomphe. Chaque soir, les situations imprévues des personnages mettent le public en joie. L'auteur Alcide joue le rôle d'Anatolos avec une fantaisie aux effets sans cesse renouvelés. Les autres artistes, la toute gracieuse Linda Monty, l'excellente divette d'Asti, l'élégant Meryal, Max-Rion, Arnaud, entourés d'un essaim de jolies danseuses et choristes, forment un ensemble comme on en a rarement applaudi dans notre ville.

Le programme de la partie de concert a été entièrement renouvelé. Rappelons que jeudi, au cours de la matinée gratuite offerte aux blessés, il y aura distribution de cigarettes et de chansons.

Alhambra-Théâtre

PAPILLON, DIT LYONNAIS LE JUSTE

Les tournées Gémier sont toujours parfaites. Le fameux directeur du Théâtre Antoine ne se déplace qu'avec toute sa troupe et n'engage jamais que des artistes de première valeur.

Pour s'en persuader, il suffit de jeter un coup d'œil sur la distribution de la célèbre pièce de M. Benière, « Papillon, dit Lyonnais le Juste », jouée plus de 400 fois de rang à Paris. Tous les créateurs sont au programme Gémier, dont l'éloge n'est plus à faire; la grande comédienne Andrée Mégard; Suzanne Munte, qui a triomphé en Russie; la fantaisiste Mme Mérindol, l'exquise Jeanne Fusier, etc.

La grande salle de l'Alhambra sera comble les 6 et 7 septembre. On loue tous les jours rue d'Alzon.

Théâtre des Bouffes

LES CLOCHES DE CORNEVILLE avec F. Caruso et Alice Kervan

C'est samedi 4 septembre, en soirée à huit heures et demie; dimanche 5, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, qu'auront lieu les trois représentations patriotiques organisées par l'Association syndicale des hôteliers, limonadiers, restaurateurs de la ville de Bordeaux et du Sud-Ouest, au bénéfice de leur hôpital auxiliaire n. 124

« Les Cloches de Corneville », le célèbre opéra-comique de Robert Planquette, sera donné avec une interprétation de tout premier ordre : F. Caruso, premier baryton de l'Apollo de Paris; Alice Kervan, une de nos reines de l'opérette; Nestor Tilly, premier ténor de l'Opéra de Nantes; René Gamy, le désopilant comique; la jolie divette Lys Ceddès et Le Bertic.

Mise en scène réglée par M. René Gamy. Chœurs sous la direction de M. Boucher.

Places depuis 0 fr. 50 à 3 fr. Location ouverte.

Théâtre de l'Apollo

Troisième Troupe de Music-Hall

Le gala du vendredi 3 septembre est vraiment unique avec sept grands numéros et attractions : Miloska et Balsamo; Fea and Chatram jongleurs; Cariel, des Folies Bergère; Cri-Cri et Fourmi, acrobates comiques; la diva Aïda, diseuse étoile; Marco et Roman, comédy, du cirque Médrano; De Lafarge, célèbre transformiste italien.

Avec Delfort et Medea, diseur et diseuse de la Scala de Paris, le spectacle sera complété par : l'Actualité de la semaine (Gaumont) et les films de guerre inédits.

Les 7, 8 et 9 septembre, la compagnie « le Sourire de Paris » à Bordeaux, avec la revue « Pour la Victoire... Haut les Ailes ! », précédée d'une causerie, « le Cœur et l'Epée », par l'auteur.

Scala-Théâtre

« LE CIRQUE PONGER'S » ET « LES PETITES BREBIS »

C'est jeudi 2 septembre l'ouverture de la saison d'opérettes et comédies à la Scala-Théâtre, sous la direction de M. Provost. Le spectacle choisi est un succès certain. « Le Cirque Ponger's », seul rival de Barnum, a révolutionné partout où il a exhibé sa ménagerie, son ours dressé, son éléphant nain, d'une intelligence rare; sa voyante rivale de Mme de Thèbes; les luttes de femmes, la femme athlète, les femmes d'épées. Avec cette extraordinaire folie, nous aurons le régal d'une délicieuse opérette : « les Petites Brebis », deux actes de Liorat, avec la délicate musique du maître Louis Varney. Quelques-uns des airs de cette adorable pièce seront populaires avant peu. La location marche à merveille, et la salle sera comble jeudi à la Scala.

American Park

L'American Park et ses attractions sont ouverts au public tous les jours.

Tous les jours, skating entraînement, un professeur féminin est attaché à l'établissement.

Jeudi en matinée, skating et jeux.

Samedi en soirée, ciné-géant, etc.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

Nos Cavaliers d'Afrique dans les Tranchées

Avec « la Lumière et l'Amour », le superbe drame à grand spectacle, interprété d'une façon magistrale, avec une mise en scène grandiose, on applaudira cette semaine un magnifique programme comprenant les films artistiques Gaumont et Vitagraph Léonce flûtiste Fleur fanée, Cœur aimé, l'Homme à la Tête bandée, le documentaire en couleurs les Gorges du Hourat, le film de guerre pris avec l'autorisation du grand état-major Nos Cavaliers d'Afrique dans les Tranchées, et l'actualité de la guerre européenne.

Matinée tous les jours, à deux heures et demie; soirée à huit heures et demie.

Soirée offerte aux Dames. — Jeudi 2 septembre, représentation offerte aux dames.

Ouverture de la saison d'hiver Fernand Lemaire en intermède

Vendredi 3 septembre, samedi 4, dimanche 5 (en matinée et soirée), à l'occasion de l'ouverture de la saison d'hiver, quatre représentations de gala avec un programme intéressant, et l'attrait exceptionnel de Fernand Lemaire, dans un programme de piano et chant qui sera renouvelé à chaque représentation.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 1er septembre.

Marie Deladerrière, 38 ans, rue Achard, 60.
Elisabeth Gazat, 48 ans, 10, rue des Allamandiers.
Louis Roudey, 83 ans, rue Bouthier, 73.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNÈBRES du 2 septembre.

Dans les paroisses :
Ste-Marie : 7 h. 45, M. Louis Roudey, 73, rue Bouthier.
St-Michel : 4 h., Mlle Elisabeth Gazat, 10, rue des Allamandiers.
Autres convois :
11 h., M. J. Fraysse, porte du cimetière.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Edmond Lamarque, M. Albert Lamarque chef de division à la mairie de Bordeaux, Mme Albert Lamarque et leurs enfants; Mlle Clémence Lamarque, receveuse des postes à Andernos; Mme veuve Max de Poyen et sa fille, M. et Mme Alfred Vézien et leur fils, M. Georges Lacouloumère, sous-préfet à Redon, et Mme Lacouloumère; les familles Léon et Auguste Lamarque, Dubern, Bonis, Bayle, Estrade, Lamarque et Salles-Daste, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Mme Amanda LAMARQUE, née LACOULOUMÈRE,

survenu le 28 août 1915, à Andernos-les-Bains.

Une messe sera dite à son intention le samedi 4 septembre, à dix heures, en l'église Saint-Ferdinand.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme A. Viviès et sa famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques du

Commandant VIVIÈS,

et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le vendredi 3 septembre à neuf heures en l'église Saint-Nicolas.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Recherche d'un Officier

Prière aux grands blessés, majors et infirmiers rentrant d'Allemagne, de bien vouloir donner des renseignements sur le lieutenant Jean Delalay, du 3e colonial, interné au camp de Wesel (Prusse) et atteint d'amnésie. Ecrire à M. Duthoit, 170, avenue Daumesnil, 12e arrondissement, Paris. Récompense à renseignements sûrs.

Un Livre indispensable qui n'existait pas Dimensions : 8 cent. sur 11 — Poids : 95 grammes

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.

1'25 dans tous les Magasins de la Petite Gironde et dans toutes les Librairies.

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 35 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

Pierre-Pascal-Ernest-Louis Le Boulleur de Courlon, sous-lieutenant au 9e d'infanterie : Blessé au début de la campagne, a rejoint le front à peine guéri, et a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage, notamment le 15 mai. Blessé avant l'attaque, n'a pas voulu abandonner son commandement et est tombé mortellement frappé au moment où il se portait en avant pour entraîner sa section à l'assaut.

Maurice Espagnet, sergent au 9e d'infanterie : Le 15 mai, a donné à tous le plus bel exemple d'audace en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Est tombé mortellement atteint.

Alphonse Barres, sergent au 9e d'infanterie : A pris le commandement d'une section au cours du combat; s'est élancé à l'assaut avec le plus grand enthousiasme, en criant : « Nous les aurons ! » et a contribué par sa confiance à entraîner ses hommes. Tombé à quatre mètres de la tranchée ennemie, a déchargé son fusil sur elle avant d'être mortellement atteint.

Louis Elias, caporal au 9e d'infanterie : Très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses, le 15 mai, a entraîné, sous une grêle de balles ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé grièvement blessé.

Jules Courdier, chef de bataillon au 59e d'infanterie : Les 10 et 11 mai, commandant de sous-secteur, a préparé l'assaut de son bataillon avec méthode et confiance; a poussé ses hommes en avant avec énergie et donnant le plus bel exemple de courage et de sacrifice, s'est lancé à leur tête à l'attaque des tranchées ennemies. Très grièvement blessé, a succombé à ses blessures.

Ulysse Saussine, lieutenant au 11e d'infanterie : Bien qu'ayant sa compagnie prise en partie sous les éboulements produits par l'explosion d'une mine, n'a pas hésité à sauter sur le parapet pour diriger l'attaque de sa compagnie, et a été mortellement frappé au moment où il criait : « En avant ! », son képi à la main.

Jean Przezdiecki, sous-lieutenant au 11e d'infanterie : A entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes et est tombé en encourageant ses hommes en criant : « En avant ! »

Bernard-Henri d'Aram, capitaine au 50e d'infanterie : Officier très brillant et très brave, déjà chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre; le 9 mai, s'est élancé à l'assaut à la tête de sa compagnie, a reçu une blessure; il a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie; s'est de nouveau porté à l'attaque et a trouvé une mort glorieuse.

Louis-Léon-Albert Lescaze, lieutenant au 59e d'infanterie : Etant déjà blessé, s'est élancé en tête de son peloton sur le parapet de la tranchée et a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes à l'assaut.

Jean Gouzy, soldat au 11e d'infanterie : A entraîné ses camarades à l'assaut d'une tranchée en criant : « En avant ! pour la France ! Vive la France ! » Blessé mortellement.

Augustin Picard, soldat au 11e d'infanterie : Jeune soldat rejeté dans la tranchée par une première blessure, en est ressorti pour rejoindre ses camarades allant à l'assaut; a été tué.

Paul Dano, lieutenant au 7e d'infanterie : Est monté sur la tranchée avant l'assaut, pour mieux enlever la campagnie qui l'a suivi en entier. Blessé grièvement, a continué à avancer sous un feu croisé de mitrailleuses et de mousqueterie vers les tranchées ennemies, près desquelles il est tombé mortellement frappé.

Jean Thalamy, sergent-major au 7e d'infanterie : Au début de l'attaque du 14 mai, s'étant aperçu qu'une fraction placée près de lui hésitait à se porter en avant, a franchi la tranchée sous une grêle de balles en criant : « C'est ainsi qu'il faut faire. » Très dangereusement blessé, et malgré des souffrances fort vives, a voulu arrêter sa comptabilité avant d'être transporté à l'ambulance.

Louis Labolle, sergent au 88e d'infanterie : A l'attaque des tranchées ennemies et sous un feu des plus violents, a porté sa section de mitrailleuses en avant avec un sang-froid, une énergie et un courage au-dessus de tout éloge. Est tombé grièvement blessé en tête de sa section.

Marty-Débat, soldat de 2e classe au 88e d'infanterie : Blessé au début de la campagne, est revenu au front. A l'assaut du 9 mai, ayant vu tomber son caporal, a vigoureusement entraîné ses camarades par son bel exemple et son mépris absolu du danger.

Vergès, soldat de 2e classe au 88e d'infanterie : Sous le feu de l'ennemi et en plein jour, est sorti de la tranchée pour se porter au secours d'un camarade blessé, tombé près des lignes allemandes. N'ayant pu le ramener, est parti une deuxième fois pour lui porter à boire. A la tombée de la nuit a renouvelé pour la troisième fois sa tentative, et cette fois avec succès, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'esprit de sacrifice.

Pierre Conté, adjudant au 200e d'infanterie : A pris part sans arrêt à toutes les opérations de la campagne, faisant souvent preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 15 mai, à la tête de sa section, a assuré, avant d'abandonner son commandement, la transmission de ses ordres, et n'a consenti qu'alors à être transporté vers le poste de secours.

Michel Ribes, adjudant au 200e d'infanterie : Sur le front depuis le mois de novembre, a pris part à toutes les opérations. Excellent chef de section, brave jusqu'à la témérité, a été gravement blessé le 15 mai. N'a abandonné son commandement que sur ordre et plusieurs heures après.

Lazare-Etienne Perramond, maréchal des logis au 23e d'artillerie : Cité à l'ordre de l'armée au mois de novembre pour sa belle conduite aux tranchées comme observateur d'artillerie; blessé sérieusement le 28 février à son poste d'observation. Revenu sur le front le 14 mai, blessé d'un éclat d'obus à l'abdomen le 17 mai.

Fernand Guiral, 2e canonnier conducteur au 23e d'artillerie : Blessé grièvement le 26 septembre en conduisant avec calme un canon sous un feu violent de mitrailleuses ennemies. Amputé d'une jambe des suites de sa blessure.

Ferracci (Dom-Jacques), capitaine au 20e d'infanterie : Tombé glorieusement le 28 mai, mortellement frappé en défendant avec bravoure et énergie une tranchée allemande conquise, et après avoir repoussé deux contre-attaques.

Jacquemin (André), sous-lieutenant au 49e d'artillerie : N'a cessé depuis son arrivée sur le front de solliciter les missions les plus périlleuses. A été sérieusement blessé le 2 juin en dirigeant la construction d'un observatoire placé dans une zone très exposée. N'a pas voulu se laisser soigner avant d'avoir donné à son subordonné direct toutes les instructions nécessaires à la continuation du travail.

Samson (Camille), lieutenant porte-drapeau au 66e d'infanterie : Brave officier, grièvement blessé le 10 mai; malgré ses souffrances, n'a pas abandonné le drapeau qu'il portait et ne s'est fait panser qu'après l'avoir remis entre les mains du général de division.

Potiron de Boisfleury (Jean-Bernard-Marie-Joseph), capitaine au 279e d'infanterie : Brillant officier de cavalerie, venu depuis deux mois à peine prendre le commandement d'une compagnie d'infanterie. S'est bien acquitté de cette mission. Titulaire d'une action d'éclat en novembre dernier, a été, le 25 mai, blessé à la tête de sa compagnie; blessure entraînant la perte de l'œil gauche.

Argueyrolles (Marie-Léon-Paul-Joseph), capitaine au 14e d'infanterie : Officier ayant fait preuve en toutes circonstances de remarquables qualités de sang-froid et de courage. Bien que grièvement blessé le 15 mai au début d'un bombardement qui a duré la journée entière, est resté dans la tranchée de première ligne jusqu'à la nuit auprès de ses hommes, en les encourageant par son exemple, et les maintenant constamment, malgré des pertes sensibles, prêts à répondre à une attaque possible de l'ennemi.

Ruffié (Pierre), capitaine au 209e d'infanterie : A donné, au cours des attaques du 10 au 15 mai, le plus bel exemple de courage. Blessé et affaibli par la perte de son sang, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie, dont il a tenu à partager jusqu'au bout les fatigues et les dangers.

Jacques Mercier, sous-lieutenant au 125e d'infanterie : Le 11 mai, s'est élancé, en tête de sa section, à l'assaut des tranchées allemandes. Quoique blessé une première fois, a continué à courir sus à l'ennemi. Est tombé, très grièvement atteint par une deuxième blessure, après avoir dépassé la première tranchée allemande.

Chronique du Département

Le Taillan

AVIS AUX FEMMES DES MOBILISES. — Le maire du Taillan invite toutes les femmes des mobilisés à se rendre à la mairie, salle du Conseil, dimanche 5 septembre, à huit heures, pour y entendre quelques communications urgentes qui les intéressent.

Les allocations seront payées après la réunion, aux seules femmes qui y auront assisté. Les autres seront payées à partir de onze heures seulement.

Pont-de-la-Maye

LINGE A RECLAMER. — Lundi, à Bordeaux, il a été déposé par erreur deux sacs de linge dans la voiture de Mme Léon Létrier, blanchisseuse, chemin des Ecoles, au Pont-de-la-Maye.

Les réclamer à cette adresse.

Villenave-d'Ornon

ALLOCATIONS AUX FAMILLES DES MOBILISES. — Les allocations seront payées le mardi 7 septembre comme suit :

Au Pont-de-la-Maye, établissement Baillet, le matin, de huit heures à onze heures.

Au bourg, à la mairie, le soir, de une heure et demie à quatre heures.

Saint-André-de-Cubzac

LE PRIX DU LAIT. — A la suite d'une réunion des laitiers de la commune, ces derniers ont décidé qu'à dater du 1er septembre, le lait serait vendu 0 fr. 25 le litre jusqu'en janvier, ensuite 0 fr. 30.

Portets

ACTE DE PROBITE. — Un porte-monnaie contenant une certaine somme a été trouvé dimanche dernier par le jeune Maxime Lespagne, lequel s'est empressé de le remettre au garde champêtre qui le tient à la disposition du perdant.

Pauillac

TENTATIVE D'EVASION. — Le sous-lieutenant Roger Bureau, du 53e régiment d'infanterie, fils de notre receveur-buraliste, avait été blessé et fait prisonnier en août dernier. Interné en dernier lieu au fort de Marienberg, en Bavière, il a tenté de s'évader, il y a quelque temps.

Repris au cours de sa fuite, il a été condamné par le conseil de guerre de Wurzburg à trois mois de prison, qu'il subit en ce moment à la forteresse d'Oberhaus.

Nos félicitations au jeune officier qui, regrettant de ne pouvoir combattre sur le front, a essayé, au péril de sa vie, d'échapper aux Allemands.

Soulac-sur-Mer

L'Œuvre du Vêtement des Prisonniers de Guerre

La journée du 29 août laissera un souvenir durable à Soulac. Ce fut une fête, si nous pouvons à cette heure employer ce mot, donnée au bénéfice de l'Œuvre du vêtement des prisonniers de guerre, dirigée par Mme Olivier Bascou.

Une foule considérable avait répondu à l'appel de la commission des fêtes du Conseil municipal et du Syndicat d'initiative.

Dès le matin, de gracieuses jeunes filles parcouraient nos places et nos rues, offrant à tous le petit bouquet de fleurs des dunes que leurs doigts agiles avaient confectionnés. La Journée de Soulac était faite et sa recette allait augmenter d'autant celle du concert. Ce fut un succès pour nos bouquetières.

A deux heures, le Casino ouvrait ses portes aux invités du concert et au public. Aux fauteuils prenaient place : M. Duret, président du tribunal de commerce de Bordeaux, représentant M. le Préfet empêché; M. le sous-préfet de Lesparre, M. le maire de Soulac, M. Dumont, chef du cabinet du préfet; MM. Baguenard Sens, Maury, Métayer, Batailley, Lacour, Lideau, L.-E. Caillon, Agneux, conseillers municipaux de Soulac, MM. Régère, maire de Talais; Pros, adjoint au maire de Vensac, etc.

Le programme fut suivi avec une attention soutenue, et dans leurs interprétations diverses, nos artistes furent couverts d'applaudissements.

Mme Antony-Lecouvreur sut nous charmer de sa voix chaude et prenante de mezzo-contralto. La brillante artiste, dans les diverses manifestations d'art qui se sont produites depuis le début de la guerre, concerts spirituels ou réunions au profit des œuvres de guerre, ne nous a jamais ménagé son concours; aussi le public lui fit-il ovation.

Mlle J. Laborde, chanteuse falcon, a rendu avec une grande puissance l'air de « Sigurd », ainsi que la lettre du P'tit Gas, de la « Vivandière ».

Mlle Forcade se révéla artiste consommée et nous charma de sa voix souple, légère, aux riches et faciles vocalises.

Mlles de La Valette, dans l'exécution de deux pièces pour piano et violon, ont donné à tous l'impression d'une connaissance consommée de leurs instruments, l'une par la légèreté et la sûreté de son archet, l'autre par le mécanisme impeccable et le brio de son jeu.

Mlle H. Baguenard a su, comme toujours, charmer l'auditoire par sa diction très nette dans des poésies choisies avec un goût exquis.

M. Courty est un jeune ténor à la voix sympathique.

M. G. Lafond a retrouvé le succès que lui vaut son puissant et riche organe.

Mlle Mady Sens tenait le piano d'accompagnement avec sa parfaite maîtrise et sa complaisance souriante.

Nous n'avons garde d'oublier M. Therval, le brillant artiste du Grand-Guignol, et son camarade Laban. Dans leur répertoire, ces deux artistes ont su tour à tour, l'un charmer et émouvoir, l'autre égayer jusqu'aux larmes.

Qui ne connaît « Rosalie » ? non pas celle des poilus, l'autre ? L'acte de Max Maury, interprété par Therval, Laban, Mme Labriète, a eu son succès habituel de fou-rire et a terminé le concert.

Entre la première et la deuxième partie, M. le Sous-Préfet présenta à M. Duret, les membres du Conseil municipal et ceux de la commission des fêtes du Syndicat d'initiative. Dans une courte allocution, le délégué du préfet remercia et félicita ses auditeurs de la pensée généreuse qui les avait guidés et les assura de l'impression favorable qu'il emportait de Soulac.

Nous ne terminerons pas ce compte rendu sans adresser à nos artistes et charmantes vendeuses les félicitations qu'elles méritent. Et lorsque partiront pour l'Allemagne, sous le couvert de la croix de Genève, les vêtements destinés à garantir des intempéries nos enfant prisonniers, le nom de nos vendeuses apporteront aux captifs le réconfort d'une sympathie ignorée, gracieusement exprimée. Ils ne l'oublieront pas.

Blaye

NECROLOGIE. — M. Jules Clavier, sous-ingénieur des ponts et chaussées dans notre ville, est décédé dimanche dernier, à Bordeaux, après une courte mais foudroyante maladie.

Agé seulement de 52 ans, M. Clavier, qui était dans notre ville depuis de nombreuses années, laissera d'unanimes regrets parmi les personnes qui l'entouraient et qui avaient pu apprécier les qualités de leur chef.

Nous adressons à la famille du défunt nos plus vives condoléances.

Libourne

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous apprenons la mort glorieuse du capitaine Francini, qui fut pendant longtemps à Libourne capitaine trésorier au 57e. Ce vaillant officier est tombé en chargeant à la tête de sa compagnie, sous un feu violent de mitrailleuses ennemies.

LA QUESTION DE L'OR. — M. le Maire de Libourne adresse à ses administrés l'appel suivant :

« L'or est indispensable pour acheter dans de bonnes conditions, à l'étranger, les munitions et tous les approvisionnements qui nous sont nécessaires.

» La victoire est certaine, mais pour qu'elle soit rapide et décisive, il faut que chaque Français fasse son devoir.

» Echangez donc l'or que vous détenez, et qui ne peut d'ailleurs vous être d'aucune utilité, soit contre des billets de la Banque de France, dont le crédit fait l'admiration du monde, soit mieux encore, si vous le pouvez, contre des Bons ou des Obligations de la Défense Nationale.

» Un certificat de la Banque de France vous sera remis, constatant la somme d'or que vous aurez versée.

» Je compte sur le dévouement à la patrie de tous les habitants de la commune.

» Recevez, mes chers concitoyens, l'assurance de mes sentiments dévoués.

» Signé : CLERJAUD, maire. »

L'or peut être échangé :

1. A la succursale de la Banque de France, rue Gambetta;
2. Dans tous les bureaux de poste;
3. A la Caisse d'épargne et dans ses succursales;
4. Chez MM. les Percepteurs;
5. Aux Caisses régionales agricoles.

LE LAIT A LIBOURNE. — On nous prie d'insérer :

« Au cours d'une assemblée générale de propriétaires et producteurs de lait, il a été convenu qu'à partir du 5 septembre courant, le lait à Libourne serait vendu 30 c. le litre et que les laitiers le paieraient aux producteurs 20 c. le litre. »

MARCHE du 1er août. — Cours pratiques : Poulets, de 2 fr. 25 à 4 fr. 50; pintades, de 2 fr. 50 à 4 fr. 50; dindons, de 5 à 15 fr.; pigeons, de 1 fr. 30 à 1 fr. 80. Le tout la pièce.

Œufs, de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 la douzaine.

Lapins, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le demi-kilo.

Lard, 1 fr. 30; graisse, 1 fr. 20; jambons, de 1 fr. 50 à 2 fr. 25. Le tout le demi-kilo.

Agneaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 40 le demi-kilo.

Mules, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50; merlus, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50; plies, de 1 fr. à 1 fr. 20; anguilles, de 80 c. à 1 fr. 20. Le tout le demi-kilo.

Pessac-sur-Dordogne

ALLOCATIONS — Les allocations cantonales seront payées à la mairie de Pessac-sur-Dordogne, le dimanche 5 septembre 1915, à dix heures du matin.

Langoiran

CITATION. — Le soldat téléphoniste Marcel Gourdon, du 20e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour le motif suivant :

« A manifesté en tout temps un zèle et une activité dignes d'éloges, particulièrement aux combats des 20, 23 et 30 décembre. (Croix de guerre.)

Sainte-Foy-la-Grande

ACTE DE PROBITE. — Un jeune garçon, M. Jean Nadaud âgé de quatorze ans, a trouvé sur la berge de la Dordogne une montre qu'il s'est empressé de déposer mardi matin, à la mairie.

Toutes nos félicitations à ce brave garçon pour son acte de probité.

CROIX DE GUERRE. — Nous apprenons que notre compatriote, M. Georges Petit, vétérinaire aide-major de 1re classe, vient d'être décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

ETAT CIVIL du 15 au 31 août.

Décès : Jenny-Jeanne Courant, 94 ans, rue Elisée-Reclus, 53. — Transcriptions : Gabriel-Jean Espinassou, sous-lieutenant à la 6e compagnie du 139e territorial; Jules Coutou, sapeur à la compagnie 6/15 T., du 9e du génie.

Saint-Brice

CONCERT AU PROFIT DES ŒUVRES DE GUERRE. — Le concert organisé à la Garosse au profit des Œuvres de guerre a été d'un succès complet. Nous remercions le généreux public, venu si nombreux à cette fête.

Longtemps on gardera le souvenir de ce concert, où la jeunesse de la région a remporté plein succès. Musique, chant et pièce, tout fut d'une exécution parfaite.

Encore une fois, merci aux auditeurs et acteurs; que tous soient satisfaits. Le concert aura été non seulement un grand succès, mais d'un rapport au delà de toutes les espérances pour les œuvres au profit desquelles il a été préparé.

Le montant de la recette, joint à celui de la tombola, tirée à l'issue du concert, est de 504 fr. 25, chiffre qui se passe de commentaires.

BOURSE DE PARIS

DU 1er SEPTEMBRE

FONDS D'ETATS

3 0/0	68 50
3 0/0 amortiss.	74 70
3 1/2	91 10
Etat 4 %	411 »
Tonkin 2 ½	64 50
Tunis 1892	349 »
Madagascar 2 ½ %	— —
— 3 %	— —
Argentin 1896	— —
— 1909	456 »
— 1911	83 50
Chine 1903	427 »
— 1908	414 »
— 1913	434 »
Egypte unifiée	87 50
— 3 ½	76 70
Espagne coup. 960	87 »
Italien 3 ½	76 »
Japon 1905	77 40
— 1907	— —
— 1910	74 75
— 1913	488 »
Maroc 1904	468 »
— 1910	452 50
Portugal	— —
Russe 1880	73 »
— consolidé	73 25
— 1891/94	61 90
— 1896	57 55
— 1906	89 »
— 1909	78 20
— 1914	83 25
Serbe 1895	60 90
— 1902	435 »
— 1913	71 75
Turc unifié	58 »

Etablissemts de Crédit — ACTIONS

Banque de France	— —
Banque d'Algérie	2544 »
Banque Française	— —
Banque de Paris	810 »
Crédit Mobilier	345 »
Cie Algérienne	— —
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	— —
Crédit Lyonnais	970 »
Société Générale	— —
Soc. Marseillaise	— —
Union Parisienne	530 »
Banque française Rio-Plata	— —

CHEMINS DE FER — ACTIONS

Est	770 »
Lyon	1033 »
Midi	945 »
Nord	1225 »
Orléans	1125 »
Ouest	721 »
Ouest-Algérien	491 »
Andalous	254 »
Nord-Espagne	361 50
Saragosse	361 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS

Métropolitain	402 »
Nord-Sud	101 »
Omnibus	425 »
Panama Bons	— —
Suez	3900 »
Suez civile	— —
Aciéries Marine	1730 »
Briansk ordinaire	291 »
— privilég.	300 »
Boléo	584 »
Creusot	1812 »
Gafsa	695 »
Makewka	— —
Naphte	335 »
Nickel	— —
Penarroya	1305 »
Provodnick	309 »
Rio-Tinto	1492 »
Sels gemmes	262 »
Sosnowice	— —
Transatlantique	— —
Tréfileries Havre	242 »
Thomson	527 »

Obligations françaises — VILLES

Paris 1865	516 »
— 1871	375 »
— 1875	483 »
— 1876	480 »
— 1892	277 »
— 1894/96	277 50
— 1898	323 »
— 1899	313 »
— 1904	315 »
— 1905	313 »
— 2 3/4 1910	274 »
— 3 % 1910	299 »
— 1912	215 »

CRÉDIT FONCIER

Commun. 1879	440 »
— 1880	469 »
— 1891	312 »
— 1892	349 »
— 1899	344 »
— 1906	400 »
— 1912 libérée	200 »
Foncières 1879	475 »
— 1883	332 »
— 1885	348 75
— 1895	356 »
— 1903	388 »
— 1909	205 »
— 3 ½ 1913 lib.	411 50
— 4 % 1913	426 »

CHEMINS DE FER

Est 3 %	357 »
— nouvelle	357 »
— 2 ½	321 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion ancienne	353 »
— nouvelle	357 »
Lyon 2 ½	317 50
Midi 3 %	366 »
— nouvelle	369 25
— 2 ½	— —
Nord 4 %	— —
— 3 %	353 »
— nouvelle	361 50
— 2 ½	314 »
Orléans 4 %	— —
— 3 %	383 »
— 1884	376 »
— 2 ½	— —
Ouest 3 %	381 50
— nouvelle	380 »
— 2 ½	337 75

Obligations Étrangères

Lombard 3 % anc.	201 75
Nord-Espag. 1re s.	354 »
— 2e série	340 »
Saragosse 1re sér.	341 »
— 2e série	337 »
— 3e série	— —

Riazan-Our. 4 %	325 »
Nord Donetz 4 ½	423 »
Volga-Boug. 4 ½	390 »

Obligations Diverses

Chantiers de la Loire 5 %	— —
Omnibus 4 %	395 50
Thomson 4 %	— —
Transatlant. 3 %	— —

EN BANQUE

Dniéprovienne	2053 »
Monaco	2290 »
— cinqme	458 »
Bakou	1141 »
Colombia (Pétroles de)	1140 »
Wyoming ordin.	30 25
Crown Mines	109 50
Debeers ordin.	284 »
— préf.	— —
Jaggersfontein	70 »
East Rand	— —
Ferreira	55 »
Horse shoe	— —
Goldfields	— —
Lena	38 »
Modderfontein	140 »
Randmines	114 »
Chino Copper	272 50
Ray Consolidated	132 50
Shansi	18 25
Spies Petroleum	19 »
Spassky Copper	55 75
Tharsis	144 50
Utah Copper	400 »
Butte and Super	— —
Vieille-Montagne	— —
Hartmann	— —
Lianosoff	293 »
Maltzof	440 »
Malacca	104 »
Platine	— —
Toula	985 »

COURS DES CHANGES

Londres, 27,46 à 27,56; Espagne, 5,51 à 5,57; Hollande, 2,34 1/2 à 2,38 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5,96 à 6,06; Portugal, 4 à 4,20; Pétrograd, 2 à 2,10; Suisse, 1,09 1/2 à 1,12 1/2; Scandinavie, 1,50 à 1,54.

Marché ferme. Rentes françaises inchangées. Hausse des fonds russes. Recul du Rio-Tinto. En banque, légère avance de la de Beers.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

MEDAILLE MILITAIRE. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : Rivallier, soldat de 1re classe au 108e d'infanterie : « Blessé le 22 août 1914 par une balle, au moment où sa section se portait à l'attaque d'un village. Bon soldat, plein d'entrain. A été amputé de la cuisse droite. »

PROMOTIONS. — M. Soubarère, sous-officier au 108e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et affecté au 117e.

M. Porcher, sous-officier au 84e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et affecté au 108e d'infanterie.

M. Joseph, sous-officier au 84e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et affecté au 108e d'infanterie.

M. Radet, sous-officier au 84e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et affecté au 108e d'infanterie.

M. Marguet, sous-officier au 108e, est promu sous-lieutenant et affecté au 162e.

M. Pinaud, sous-officier au 138e d'infanterie, est promu lieutenant et affecté au 108e d'infanterie.

PERMISSIONS AUX PLANTEURS DE TABACS. — M. Clament, député de Bergerac, a demandé à M. le Ministre de la guerre s'il ne pourrait pas accorder une permission de six jours aux territoriaux planteurs de tabacs pour couper le tabac, et surtout le mettre à la pente à sécher, travail que les femmes ne peuvent effectuer.

VERSEMENTS D'OR. — A la date du 31 août, la succursale de la Banque de France à Bergerac a encaissé en monnaie d'or la somme de 1 million 660,000 francs.

PROCES-VERBAUX. — Des procès-verbaux ont été dressés par M. le commissaire de police à plusieurs personnes qui ont élevé des porcs dans l'intérieur de la ville, contrevenant ainsi aux prescriptions de l'arrêté municipal.

CINEMA PATHE. — Jeudi en matinée et en soirée : Une évasion en 1870, scène historique en trois parties; Anvers, actualités de la Chambre syndicale (vue prise en aéroplane); Le bonheur perdu, comédie; Boireau et les lettres compromettantes, comique; Souvenirs d'enfance, coloris.

Matinée enfantine à deux heures et demie, entrée 0 fr. 50; soirée militaire, de six à huit heures, entrée 0 fr. 15.

GERS

MIRANDE

Retrouvé après un an

M. Jean Desbons, avocat, neveu de Mme Desbons, fut blessé dans le courant du mois d'août 1914 et exactement, depuis le 23 de ce mois, il était porté comme disparu. Malgré de multiples démarches, sa famille n'avait jamais pu obtenir sur son compte le moindre renseignement et désespérait ainsi de jamais plus le revoir.

On juge de sa joie lorsque dimanche dernier une lettre, datée de Hollande, le 22 août, lui apprit que M. Jean Desbons avait pu, bravant les plus grands dangers et au prix des plus cruelles privations, se réfugier enfin sur une terre hospitalière où il est actuellement soigné en attendant le jour prochain où son état de santé permettra son retour au milieu des siens.

Comme on le voit encore par ce retour inespéré, tous les espoirs sont permis aux familles de militaires disparus depuis de longs mois.

BASSES-PYRÉNÉES

BAYONNE

Incident grossi

Mardi, dans la soirée, le procureur de la République, le juge d'instruction, accompagné de son greffier, et M. Garat, médecin légiste, auxquels s'étaient exceptionnellement joints M. le Sous-Préfet et le capitaine de gendarmerie, se sont transportés aux environs de Sare, tout près de la frontière franco-espagnole. Ils allaient enquêter au sujet d'une affaire qui présentait un certain caractère de gravité, en raison des circonstances tout à fait spéciales qui paraissaient l'entourer.

Deux douaniers espagnols avaient été attaqués sur leur territoire par deux individus qui conduisaient un troupeau de moutons et dépossédés de leurs carabines dont ils n'avaient pu ainsi faire usage. L'un des deux douaniers, nommé Tiscas, avait été trouvé blessé à une quinzaine de mètres en deçà de la frontière, c'est-à-dire sur le territoire français, où, selon ses premiers dires, il avait été traîné par ses agresseurs.

C'était là un fait d'autant plus grave qu'il pouvait être exploité contre la France par les nombreuses feuilles germanophiles qui paraissent en Espagne et donner lieu à des complications diplomatiques entre les deux nations voisines et amies.

Interrogé par les magistrats, le douanier Tiscas a déclaré qu'il avait poursuivi les deux individus encore inconnus jusque sur le territoire français, où ils l'avaient encore frappé brutalement. Cette déclaration écarte donc toute possibilité d'incident capable de porter atteinte aux relations espagnoles, et il faut se féliciter qu'elle ait été provoquée sans retard avant que cette histoire ait pu être déformée, grossie et amplifiée à plaisir par les reptiles hispano-allemands.

A l'heure qu'il est, des recherches sont faites pour retrouver les agresseurs et les fusils des deux carabiniers espagnols, s'ils se trouvent encore en France. Quant au douanier Tiscas qui porte trace de nombreuses blessures et qui a une côte fracturée, il a été transporté sur son consentement à l'hôpital de Sare.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 1er septembre

Montés en rade :

Aller, st. esp., c. Suarez, de Gijon.
Dauntless, st. ang., c. Ladd, de Cardiff.
Tibor, st. fr., c. Benteu, du Havre.
Espérance, dundee fr., c. J. Jonas, de Mortagne.
Québec, st. fr., c. X..., du Havre.

PAUILLAC, 1er septembre

Montent :

Amiral-Fourichon, st. fr., c. X..., du Havre.
Julie, goél. fr., c. X..., de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Aux appontements :

Rollesby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Noorderdyk, st. norv., c. X..., de dito.

Rade de montée :

Izaro, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Saga, st. dan., c. X..., de dito.
Cap-Mazagan, st. fr., c. Hervé, de dito.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 1er septembre.

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 31 fr. 25 à 31 fr. 50 les 100 kilos départ; blé de pays, 25 fr. 50 les 80 kilos aux usines.

Farines. — On cote : Farines premières de cylindre du Haut-Pays, 47 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines, 47 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; ordinaire, 13 fr. 50 à 13 fr. 75; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs roux Plata disponible, 24 fr. 50; sur septembre et octobre, 23 fr. 10 à 23 fr. 25 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; maïs blanc Plata, sur septembre, 24 fr. 25 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou disponibles, 30 fr. les 100 kilos, gare Bordeaux; sur septembre, 29 fr. 25 les 100 kilos logés, gares Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
Du 1er septembre.

	Amenés	Vendus	Prix du poids vif	Prix extrêmes
Porcs	1.306	1.240	86 à 91 fr. les 50 kil.	84 à 92

(Droits d'octroi et d'abatage non compris)

Vente facile à des cours de plus en plus élevés.

LE CAFÉ DE MALT "KNEIPP"

P. MAUREL, Fabt à JUVISY
PRODUIT FRANÇAIS

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 1er septembre.

Sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.
Huile de colza, 129 fr. 50; huile de lin, 86 fr. 50.

MARCHES AUX PRUNES

Cancou, 30 août.

Apport 200 quintaux :
Les 50-54 au demi-kilo, de 88 à 90 fr.; les 60-64, de 79 à 80 fr.; les 70-74, de 68 à 70 fr.; les 80-84, de 55 à 58 fr.; les 100-104, 50 à 55 fr., le tout les 50 kilogrammes.

Issigeac, 30 août.

Les négociants de prunes d'ente sont informés que cette année les marchés d'Issigeac seront très abondamment pourvus de cette denrée à partir du mercredi 8 septembre, et cela jusqu'à la fin de la campagne.

Miramont, 31 août.

Apport, 170 quintaux. Cours pratiqués : 80-5, 60 fr.; 90-5, 55 fr.; 100-5, 50 fr.; fretins, de 25 à 30 fr. Tout vendu.

Villeneuve-sur-Lot, 1er septembre.

Apport, 500 quintaux. Vente active, fruit médiocre.
On cote : 50-4, 100 fr.; 60-4, 80 fr.; 70-4 70 fr.; 80-4, 62 fr.; 90-4, 53 fr.; 100-4, 46 fr.; 120-4, 30 fr.; frétin, 10 à 20 fr. les 50 kilos.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 31 août.

Cuivre. — Disponible, 68 liv. 12 sh. 6 den.; à trois mois, 69 liv. 17 sh. 6 den.; Best selected, 78 liv. 10 sh.
Etain. — Disponible 15 liv. 15 sh.; à trois mois, 152 liv.
Plomb. — Disponible, septembre, 22 liv. 5 sh.; novembre, 22 liv. 10 sh.
Zinc. — Disponible, 74 à 70 liv.
Fer. — Disponible, 65 liv. 1 sh.; à trois mois, 65 liv. 6 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 31 août.

Essence de térébenthine. — Disponible, 34 sh. 9 den.; à trois mois, 35 sh. 1 den. 1/2; éloigné, 36 sh. 6 den.
Résine. — Disponible, 12 sh. 6 den.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 1er Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, le temps a été beau, excepté au Cotentin. On a recueilli 3mm d'eau à Cherbourg, 2 à La Hague.

Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord-Ouest, nuageux ou brumeux dans les autres régions.

La température est restée sensiblement la même sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait 4° au mont Mounier, 5 au Fort de Servance et au Puy de Dôme, 6 à Belfort, 9 à Christiansund, à Stornoway, au Mans et à Clermont-Ferrand; 10 à Paris, 11 à Nantes et à Nancy, 12 à Lyon, 13 à Dunkerque, 14 à Cherbourg, à Toulouse et à Marseille, 15 à Brest, 18 à Madrid, 20 à Rome, 24 à Alger, 25 à Biskra.

En France, des pluies sont probables dans le Nord et l'Ouest. La température va se tenir dans le voisinage de la normale.

BOURSE DE BORDEAUX

du 1er septembre 1915.

Au comptant : 3 % nominatif petite coupure, 68 40; dito au porteur, 68 50; dito petite coupure, 68 40. — Obligations Ville de Paris 1871, 377 50; dito 1875, 479; dito 1894-96, 281 50. — Crédit Foncier de France, 640. — Obligations communales 1880, 466 50. — Crédit Lyonnais, 995. — Est, actions de 500 fr., 775. — Lyon et Méditerranée (Paris à) actions de 500 fracns, 1,040. — Midi, actions de 500 francs, 952; dito obligations 3 % anciennes, 365. — Orléans, actions de 500 fr., 1,137. — Ouest, actions de 500 fr., 720. — Suez, actions de 500 fr., 3,900. — Argentine 1886, 503. — Egypte, dette unifiée, 88 35. — Portugal 3 % 1re série (20 liv. st.), 58 10; dito, (100 liv. st.), 58 05. — Russie 3 1/2 % noblesse, 65. — Saragosse, obligations 3 % 1re hyp, 340.

240 clichés en couleurs — POUR PARAITRE du 5 au 15 Septembre — 240 clichés en couleurs

Pour célébrer la plus Grande Victoire de l'Histoire

LES
CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉS PAR LES CÉLÈBRES

CLICHÉS EN COULEURS

de *GERVAIS-COURTELLEMONT*

(Ne pas confondre avec les photographies coloriées)

Une édition merveilleuse, toute en couleurs et à prix modique !

L'éminent artiste M. GERVAIS-COURTELLEMONT, dont les splendides clichés en couleurs font l'admiration universelle, a patiemment reconstitué depuis dix mois, en 240 plaques autochromes,

" LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE "

avec leurs ruines, leurs armées, leur matériel de guerre, leurs tranchées, leurs tombes, leurs trophées, leurs généraux, etc.

Le tout entièrement et exclusivement par les plaques autochromes, lesquelles seront fidèlement reproduites dans cet ouvrage par le procédé des quatre couleurs sur beau papier couché fort.

LA RÉALITÉ MÊME

L'ouvrage sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles à 1 franc. Chaque fascicule de seize pages (24,5×32), sous couverture feutre, contiendra de 18 à 20 reproductions fac-simile en 4 couleurs des merveilleuses plaques autochromes (9×12, 13×18, 18×24), de M. GERVAIS-COURTELLEMONT, le tout sur beau papier couché fort. Un récit technique, documenté et précis de M. GERVAIS-COURTELLEMONT complètera cet ouvrage sans précédent.

LES 5.000 premiers souscripteurs bénéficieront du prix de faveur : **11 francs au lieu de 12 francs.**

Les envois seront faits *sous tube fort* qui garantissent au souscripteur le parfait état du fascicule à sa réception.

Les souscriptions sont reçues dès à présent à L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE 8, Boulevard des Capucines, Paris, qui publie déjà : " L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE 1914 " par M. GABRIEL HANOTAUX, " J'AI VU... ", et " A LA BAIONNETTE " (Joindre un mandat de 11 francs à la souscription).

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU des ARTHRITIQUES

EN VENTE

dans les Magasins de la *Petite Gironde* :

L'Essor industriel de Casablanca

Enquête sur les Entreprises industrielles de cette ville, faite par la "Vigie Marocaine".

Une brochure de 120 pages.

Prix : 2 francs.

Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la *Petite Gironde* à Bordeaux.

DEMANDEZ

1re Qualité : Marque Or. 2me Qualité : Marque rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : *La Touriste*, Paris.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges OUCHON.

MARQUE SYNDICALE — Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

BUREAU DES DOMAINES
DE BORDEAUX
Rue Sainte-Catherine, 102

VENTE d'Issues et de Matériel HORS DE SERVICE

Le mardi 7 septembre 1915, à 9 h. 30, aux Magasins du Service des Vivres de la place de Bordeaux, rue Beck, no 11, il sera procédé, par le Receveur des Domaines, à l'adjudication aux enchères publiques, en plusieurs lots, des denrées et objets ci-après :

I. — ISSUES DIVERSES

Remoulages, 100 quintaux métriques.
Son fin, 260 quintaux métriq.
Recoupettes, 420 quintaux métriques.
Criblures, 240 quintaux métriq.
Farine en mottes ou grumaux, déchets de tamisage, 105 quintaux métriques.
Balayures de riz, 1 q. m. 75.
Balayures de haricots, 1 q.m. 25.
Criblures de haricots, 3 q.m. 65.

II. — MATERIEL

9,800 sacs, 1,100 caisses vides, 29 brûloirs à café cylindriques et divers objets en métal, bois, toile et cuir.

Au comptant et 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE AUX ENCHÈRES 4 Bons Chevaux

Le 7 septembre 1915, à 11 heures, place de la Mairie, Libourne. Me MAGEN, commissaire-prisr.

AV. 3 chevx, 3 voitures. Sourbé, au Pont-d'Arlac, Mérignac.

AV. ou louer attelage baladeuse 30-35 quintx. 14, r. d. Fours.

ELECTRICIENS et BOBINEURS sont demandés. TURBIAUX, 29, allées de Tourny, Bordeaux.

AUTOS A VENDRE

De Dion 14 HP, torp. gr. luxe, ét. n. Cottereau 10 HP, torp. 2 pl. p. px. Pet. camion 10 HP, 4 cyl., b. état. Foulcher, 7, r. Edmond-Labasse, Caudéran (prixim. r. Judaïque).

Maison exportation dem. jeune débutant présenté par parents. S'adr. 43, all. de Chartres.

DOUZE MILLE FRANCS demandés sur bonnes garanties. Dudal, bureau journal.

Caporal 20e corps, Troyes, G. V. C., dem. permuter av. capl 18e, 17e ou 12e c. Bauré, 40, c. Tourny.

A vendre belle jument, 1 m. 55, petit prix, bonne occasion. V., 150, quai de Bacalan, 150.

LAINES filées p. bonneterie, livon septe, novemb., cuirs, draps naphtaline.

TOILE caoutchoutée p. hôpit. 50,000 m., septe, novemb. Chaussettes, etc. Ec. G. Laboine, jl.

VINS. On dem. employé bur. sér. et actif, de préf. jeune, non mobil. Ecrire Marcelin, bur. jl.

STENO-DACTYLO capable demandée Agence Amieux frères, 22, rue Sainte-Colombe. Appointements suivant aptitudes.

AV. quartier Croix-Seguey, superbe maison neuve, 9 pièc., jard. Px 30,000 fr., 1/2 comptt. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

VIN EXTRA 42 fr. l'he 27, r. Peyronnet — VINICOLE NOUVELLE — 42 fr. l'he
VINS BLANCS toutes qualités.

PETIT CAMION

AUTOMOBILE pouvant porter 700 à 800 kilos, à vendre. Bonne occasion. S'adresser garage Delahaye, 277, rue Turenne, Bordx.

ACHAT de mobiliers, très bon prix. Dayraut, 43, c. de Cicé.

Ecole de Chauffeurs

LEÇONS PARTICULIERES, AU CACHET ET A FORFAIT. 68, R. D'ORMILLY, CAUDERAN

Police pr. int. (D.A.I.) Les Détectiv., de Paris, de Vertury et Merlane, 10, r. Pt-de-la-Mousque.

Enfant nouv.-né adopt., élevé par fam. hon. Ecr. Renée, jl.

Replongeage tous tissus en pièces, laines en échev. — lainages confect., teints noir, marine, prune, etc. Usine LATASTE TEINTURERIE, 3, r. Lescure, Bx. Travaux pour Confrères

ÉCOLE DE CHAUFFEURS

Brevets civils et militaires rapidement obtenus par leçons individuelles, techniques et pratiques. Prix modérés. Garage Zèbre, 261, rue Judaïque, 261.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

ECOLE DE CHAUFFEURS, pratique et théorique, sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

BICYCLETTE très belle à vendre. 121, cours d'Albret.

SAGE-FEMME herboriste 1re cl., Mlle Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijeaux, Bdx. Maison pr pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. Consult. Se charge enft. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

A LOUER

pour la durée de la guerre, petite maison meublée comp. 2 ch., c. de toilette, ch. de bonne, salle à manger, cuisine, eau, gaz, électricité, 4, rue Wustenberg. On visite de dix heures à midi.

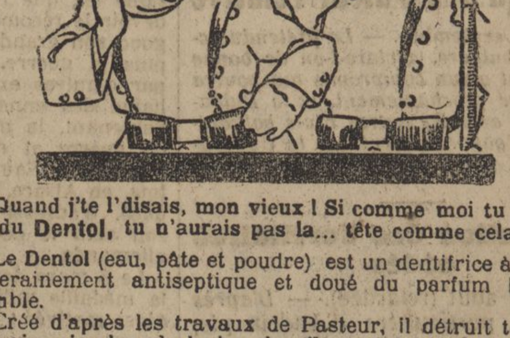
A louer, jolie chambre meublée avec cabinet de toilette dans maison particulière. Electricité. 56, rue Capdeville, au premier.

Guérison totale de L'IMPUISSANCE lisez brochure M. FAURET, 27, Faub. St-Denis, *Paris*. Envoi grat. pli fermé.

AV. mule douce, R. Brizard, 62.

CUVES, pressoir petite taille demand. S'adr. bur. journal.

QUAND J'TE L'DISAIS



Quand j'te l'disais, mon vieux ! Si comme moi tu te servais du Dentol, tu n'aurais pas la... tête comme cela.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.
Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

De nombreux malades de l'ESTOMAC souffrant aussi depuis des années de l'*Intestin*, ont été *soulagés* puis *guéris par une seule* boîte d'*Eupeptases du Docteur Dupeyroux*. — La boîte : 1f50 dans les bonnes Pharmacies et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — *Brochures gratis et franco.*

PAR LES DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale et discrète, sans privations ni injections, de toutes les maladies secrètes — HOMMES & FEMMES — 40 ans de succès. — La boîte et brochure, 4 fr., Phie BLOT, 38, Bd Strasbourg, TOULOUSE.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES. Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charte) Timbre pr réponse

ÉPILEPSIE Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (L.-et-G.).

ACHAT de tous TITRES cotés ou non AUTRICHIENS, HONGROIS, TURCS, BELGES, BRESILIENS — Achat de tous Coupons. — Avances sur Titres. [illegible] Laffitte, Paris.

J'achète machines à tricoter occasion, toutes marques. Ecr. avec renseignements : Fougerat, 9, rue de Coulmiers, Nantes.

PORTAIL fer occas. demandé. Ind. détails, prix, Bil, journal.

Agence détective renseign. dem. associé p. extension. Adr. jl.

Cours sténo-dactyl., prix modér. Placemt grat. 52, all. Tourny.

Sergent G.V.C., cl. 89, à Troyes, dem. permutant région Bordeaux. Babin, 132, boul. Talence.

Perdu tour de cou en or av. médaille. Rap. M. Candoumecq, chem. du Bijou, Mérignac. Réc.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE*
du 2 septembre 1915

(138)

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

IX

Autour d'un Blessé

(Suite)

Le comte lui indiquait un siège de la main. Il le prit, et aussitôt, avec une grande volubilité :

— A mon grand regret, dit-il, je suis chargé de l'instruction dans l'affaire de votre duel avec M. le marquis de Fontrailles. Quand je dis à mon grand regret, c'est à tort, car je serais enchanté d'une occasion qui me permet de faire votre connaissance...

Il s'inclina de nouveau.

— ... Si on pouvait être ravi d'un duel qui a failli causer votre mort et qui va certainement entraîner celle de votre adversaire... Je viens de le voir. J'arrive du parc de Neuilly. M. de Fontrailles a toute sa connaissance, mais il va très mal... et, à vrai dire, je le crois au bord de la tombe... Voilà, monsieur, ce qui m'amène au parc Monceau.

Il s'inclina derechef.

M. Ferney avait l'échine extrêmement flexible. C'est une grande qualité lorsqu'on tient à faire sa carrière vite et bien.

Il devait arriver à de hautes destinées, grâce peut-être à ses autres qualités, mais sans le moindre doute avec l'aide de sa souplesse, fatalement.

Robert Debordes ne s'inclina pas, lui. Ce n'était pas dans ses habitudes. Sa blessure l'en eût d'ailleurs dispensé. Il se contenta de dire froidement :

— A vos ordres, monsieur le juge d'instruction.

M. Ferney s'affermit sur son siège, toussa légèrement pour s'éclaircir la voix et reprit :

— Il m'est inutile de vous expliquer, monsieur, qu'une simple question de forme m'amène auprès de vous. Je n'ai aucune intention de vous traîner devant les tribunaux, ni de vous faire subir une prévention dans une geôle quelconque... J'ai réuni — non pas les charges qui pèseraient sur vous, il n'en peut pas exister de sérieuses — mais les circonstances qui militent en votre faveur ou plutôt en faveur d'une ordonnance de non-lieu... La querelle est bien survenue au cercle, comme on l'a dit ?

— Oui, monsieur,

— Parfaitement... Vous auriez refusé d'engager avec M. de Fontrailles une partie sur parole ?

— C'est exact.

— C'était votre droit absolu. A la suite de ce refus, M. de Fontrailles aurait été sur le point de se porter à des voies de fait ?

Robert Debordes sourit et rectifia :

— Il en a eu seulement l'intention.

— Manifestée par un geste ?... Les journaux l'ont affirmé. Se sont-ils trompés ?

— Non, monsieur.

— Parfaitement. Les témoins ont été constitués aussitôt...

— Sur-le-champ.

— Ils assistaient à la scène. Ils pourraient donc témoigner des faits...

— Si c'était nécessaire.

— Je les convoquerai à mon cabinet. Très honorables, ces messieurs, le dessus du panier ?

— Ils en ont la réputation.

— Fort bien. Personne ne le conteste. Le duel a eu lieu à six heures du matin, au parc de Neuilly... Je viens de le constater. Il n'a pas duré longtemps ?

— Trois minutes, montre en main.

— Les deux blessures ?...

— Simultanées...

— Les témoins n'ont donc pas eu à intervenir pour arrêter le combat ?

— Il a cessé, faute de combattants.

— Parfaitement, monsieur le comte, parfaitement.

M. Ferney, juge d'instruction, prononçait ce mot avec une satisfaction extraordinaire.

Il poursuivit :

— Je sais d'ailleurs que M. de Fontrailles rend hommage à votre loyauté. Il affirme que les choses se sont passées dans les règles et selon les prescriptions du code de l'honneur. Malheureusement, les articles du code à l'usage des gens du monde...

— Des gens d'honneur, rectifia le blessé.

— Vous avez raison, dit le juge d'instruction... ne s'accordent pas complètement avec ceux du Code pénal. Vous pourriez donc être traduit en cour d'assises, sous l'inculpation de meurtre, ou en police correctionnelle pour coups et blessures ou homicide par imprudence...

M. Ferney déclara avec bonhomie et condescendance :

— A Dieu ne plaise que je me prête à ce que je considérerais comme une simple vexation ! Vous seriez acquitté certainement. Dès lors, à quoi bon vous citer devant la justice ? Je rendrai donc une ordonnance qui vous sera favorable, et c'est en réalité ce que je me faisais un plaisir de venir vous annoncer en vous évitant un déplacement que je me reprocherais de vous occasionner...

Il ajouta avec désinvolture :

— Je n'ignore pas qu'on a prêté à ce malheureux duel d'autres causes, je ne sais quelles rancunes anciennes, de vieilles histoires de famille, mais nous n'avons pas à sonder les consciences et nous pouvons ne considérer que le fait évident, public. Vous pouvez être tranquille, monsieur, il ne sera pas prononcé un mot de nature à blesser vos justes susceptibilités. Je m'arrangerai des détails que je connais et qui me paraissent suffisants pour motiver mon ordonnance. Considérez-la comme déjà rendue. J'appellerai les témoins à mon cabinet; je les interrogerai. Je remplirai mon rôle... Le résultat de l'instruction est fixé d'avance... Je vous en donne ma parole...

M. Ferney se recueillit un instant et dit :

— Maintenant, monsieur le comte, oserai-je vous supplier de me prêter votre puissante assistance dans les circonstances suivantes, où je vous prierai seulement de prononcer quelques paroles en ma faveur... Croyez que la demande que je vous adresse, quel que soit son résultat, ne modifiera en rien la décision que l'équité me commande au sujet de votre affaire. Vous connaissez M. Villedieu ?...

— Le banquier ?

— Ils sont deux frères...

— Associés...

M. Ferney sourit avec complaisance et dit :

— Vous le savez d'autant mieux que vous avez de gros capitaux dans leur maison... Vous jouissez donc d'une certaine influence sur eux.

— Peut-être.

— M. Antoine Villedieu, l'aîné, a deux filles...

— Vous désirez en épouser une ?

— La plus jeune, oui, monsieur le comte. L'aînée est déjà promise...

— Croyez-vous avoir des chances ?

— Si mademoiselle Villedieu pouvait disposer d'elle-même... oui... Je me crois certain du consentement d'Andrée... Mais son père jugera peut-être que ma position n'est pas assez stable ni assez élevée et que ma fortune est trop mince... Je n'ai qu'une vingtaine de mille francs de rentes parfaitement nettes. C'est peu de chose en comparaison de la dot que M. Villedieu donne à sa fille... Votre appui me serait d'un puissant secours...

— Je lui parlerai, monsieur; je ne vous promets pas de réussir et je ne sais pas quelle ordonnance il rendra... Tout ce que je peux vous affirmer, c'est que je ferai tous mes efforts pour qu'elle vous soit favorable.

— Je vous suis infiniment reconnaissant de cette parole.

— Elle est toute naturelle... Service pour service...

M. Ferney se leva.

— Enchanté de ma visite, monsieur le comte, dit-il, tout à fait enchanté !... Je ne saurais trop me féliciter de votre aimable réception. Mille remerciments !

Ce fut un assaut de politesses.

Le juge complaisant, aplati, comme tant d'autres, devant la majesté du dieu Million, se retirait après quelques-unes de ces courbettes dont il n'était pas avare, tandis que Robert Debordes lui disait :

— Excusez-moi de ne pas vous reconduire.

— Comment donc, monsieur le comte...

Il n'était pas à l'extrémité du salon voisin lorsque Suzanne rentra par une autre porte et demanda à son père :

— Il est drôle, ce monsieur-là. Que fait-il ?

— Pourquoi drôle ?

— Une tête ronde, un gros corps, très court, sur de petites jambes...

— N'en dis pas de mal... Il représente une partie du pouvoir le plus formidable du pays...

— Quel pouvoir ?

— La Justice.

— C'est un juge ?

— Oui.

— Et tu as affaire à lui ?

— Parfaitement, pour employer son mot favori. Même il pourrait me faire conduire au Palais entre deux gendarmes, si la fantaisie l'en prenait.

— Lui ?

— Sans aucun doute... me tenir en prison pendant des semaines...

— Pas possible...

(A suivre)